


- 
- *Etude des espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire sur la zone de protection spéciale « Forêts picardes : massif de Saint-Gobain »*
  - *Le Petit Rhinolophe sur le massif forestier de Compiègne*
  - *Recensement des dortoirs de Grands Cormorans hivernant en Picardie*
  - *Les Rapaces nicheurs de Picardie – Année 2010*
  - *Le S.T.O.C. – E.P.S. en Picardie*
  - *Cigognes blanches de Picardie, que nous apprend leur baguage ?*
  - *Première mention de la Locustelle fluviatile en Picardie*

L'Avocette, un moyen de diffusion de l'information naturaliste pour l'Observatoire de la faune sauvage en Picardie. Depuis sa création en 1970, l'étude et la protection de la faune sauvage de Picardie sont les moteurs de Picardie Nature et l'objet principal de ses statuts. Depuis des années, des dizaines de bénévoles parcourent la région pour mieux connaître le statut des espèces de différents groupes faunistiques.

Chaque jour met un peu plus en évidence la nécessité de préserver ce qu'il reste de nature dans nos trois départements. Pour cela, l'association a décidé en 2009 de créer un Observatoire de la faune sauvage en Picardie de manière à mieux cadrer et évaluer les politiques de conservation mises en place.

Les rôles de cet Observatoire :

- aider au recueil d'informations dans les domaines couverts par les différents réseaux naturalistes de l'association (actuellement 7 réseaux naturalistes : amphibiens et reptiles, avifaune (oiseaux), chiroptères (Chauves-souris), orthoptères (criquets et sauterelles), mammifères, mammifères marins, mollusques) par l'embauche de salariés qui aident à l'organisation fonctionnelle des réseaux de bénévoles et participent au travail de terrain pour des enquêtes régionales ou nationales ;
- communiquer les informations naturalistes régionales auprès des décideurs et du grand public. C'est là qu'intervient notre revue naturaliste l'Avocette où vous trouvez les résultats de ces travaux mais d'autres moyens existent aussi : publication d'atlas régionaux de répartition, mise à disposition de tous de données (non sensibles) grâce au site internet de l'association, participation à des colloques, rapports scientifiques...

Le projet d'Observatoire de la faune régionale est soutenu financièrement par le Conseil Régional de Picardie, les Conseils Généraux, l'Etat et l'Union Européenne.

# • Sommaire

## **Pages 1 à 8**

Étude des espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire sur la zone de protection spéciale « Forêts picardes : massif de Saint-Gobain » résultats 2008-2009.

Par Sébastien LEGRIS

## **Pages 9 à 16**

Le Petit Rhinolophe *Rhinolophus hipposideros* sur le massif forestier de Compiègne – Laigue et Ourscamp : synthèse des connaissances suite aux inventaires estivaux de 2009.

Par Julien LEFEVRE

## **Pages 17 à 19**

Recensement des dortoirs de Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo* hivernant en Picardie. Hiver 2010 - 2011.

Par Xavier COMMECY

## **Page 20**

Les Rapaces nicheurs de Picardie. Suivi annuel. Année 2010.

Par Xavier COMMECY

## **Pages 21 à 23**

Le S.T.O.C. - E.P.S. en Picardie. Année 2010, dixième année.

Par Xavier COMMECY

## **Pages 24 à 29**

Cigognes blanches de Picardie, que nous apprend leur baguage ?

Par Philippe CARRUETTE, Xavier COMMECY et Patrick DECORY

## **Pages 30 à 33**

Première mention de la Locustelle fluviatile *Locustella fluviatilis* en Picardie.

Par Laurent GAVORY, Aurore BOUSSEMARY & Valentin CONDAL

L'AVOCETTE, publication naturaliste de :

Picardie Nature - 1 Rue de Croÿ - BP 70 010 - 80093 AMIENS Cedex 3

[www.picardie-nature.org](http://www.picardie-nature.org) - [contact@picardie-nature.org](mailto:contact@picardie-nature.org)

Directeur de publication : Patrick THIERY

Rédacteur en chef : Xavier COMMECY

Relecture : Didier BAVEREL, William MATHOT

Mise en page : Aude DEKERVEL

Crédits photographiques : Thomas HERMANT (ph. Pic mar) et Pierre SENGEZ (ph. Locustelle fluviatile)

Tirage : 130 exemplaires - Prix d'un numéro : 8 Euros

Date d'édition : Août 2011

Dépôt légal : Préfecture de la Somme - FR ISSN 0181 - 0782

Impression : I.P.N.S.



# Étude des espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire sur la zone de protection spéciale « Forêts picardes : massif de Saint-Gobain » résultats 2008-2009

Par Sébastien LEGRIS

## Introduction

L'office national des forêts (ONF) a sollicité Picardie Nature afin de réaliser l'étude des espèces d'oiseaux nicheurs d'intérêt communautaire, présentes sur la Zone de Protection Spéciale (ZPS) des Forêts de Saint-Gobain et Coucy-Basse (02).

La ZPS d'une surface de 11700 ha, abrite plusieurs espèces nicheuses inscrites à l'Annexe I de la Directive « Oiseaux » : le Pic Noir *Dryocopus martius*, le Pic Mar *Dendrocops medius*, la Pie-Grièche écorcheur *Lanus collurio* et la Bondrée apivore *Pernis apivorus*.

Ce rapport présente les résultats obtenus de juin 2008 à juin 2009. Pour chaque espèce, il présente le protocole mis en place, les résultats et éventuellement les limites de l'étude.

## Etudes Pics noir et mar

### Protocole d'étude

**Période d'étude** : les prospections se sont déroulées de début mars à fin avril. Les observateurs ont été encouragés à prospecter durant des conditions météorologiques propices à la détection de ces 2 espèces, soit par vent nul à faible avec une absence de précipitation, des températures clémentes (10 à 20°) et un ciel dégagé.

**Méthode** : elle a consisté en la réalisation de points d'écoute et d'observation localisés tous les 500m.

**Durée d'écoute** : Nous avons réalisé des points d'écoute d'au minimum 5 minutes (30 secondes d'écoute, 30 s. de repasse, 1 minute d'écoute, 30 s. de repasse et 2mn 30 d'écoute) prolongés de 5 minutes dans les zones favorables au Pic Mar (vieilles chênaies), avec de nouveau de la repasse si nécessaire, afin de comptabiliser au mieux les différents cantons.

**Repasse** : au début et au cours de chacun des points, le chant enregistré du mâle de ces espèces a été émis à plusieurs reprises à l'aide d'un magnétophone, afin de stimuler leur activité vocale,

et ainsi d'augmenter les possibilités de détection. Ont ainsi été diffusés au début de chaque point : le chant du Pic noir (30 secondes), suivi du Pic mar (30 secondes), puis une rediffusion du chant du Pic mar. Cette dernière espèce ayant un plus petit rayon d'action, on augmente ainsi les chances de détection. La repasse a parfois été renouvelée durant les points, notamment pour confirmer l'ensemble des cantons.

Afin d'équilibrer et d'optimiser les chances de détection entre les observateurs, nous avons proposé d'utiliser un magnétophone avec une portée d'émission d'environ 250m en milieu ouvert.

**Localisation des points** : Pour faciliter la localisation des points sur le terrain (souvent difficile en forêt), nous avons choisi des repères comme des intersections, des ponts ou des maisons forestières. Cette localisation entraîne des différences de distance entre les points (de 375m à 750m), bien que les 500m visés aient souvent été respectés. Dans certains cas par manque de choix dans les repères, des points ont été placés proches des routes ou des lisières, nous avons recommandé dans ce cas à l'observateur de s'éloigner de façon à éviter les perturbations sonores et les zones d'ouvertures (absence de Pic). De même, certains points ont été localisés dans des layons ou des chemins qui peuvent ne plus exister sur le terrain (envahissement par les ligneux). Il convenait alors de relocaliser ces points en respectant au mieux la distance de 500m avec les autres points. Certains points supplémentaires ont également été rajoutés par nécessité dans des secteurs à forte densité de Pics. Dans ce cas nous avons laissé le choix aux observateurs de les placer, tout en respectant la distance idéale de 500m.

Les secteurs ont été réalisés en regroupant en général 10 points, à quelques exceptions près. Le temps passé par secteur était d'environ 4 heures.

**La prise de note** : 2 supports ont été utilisés :

- une fiche de relevés sur laquelle ont été notés le détail des observations (date, nom de l'observateur, conditions météorologiques, numéro du secteur,

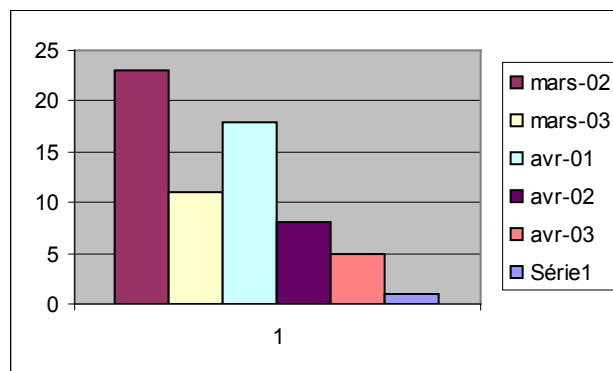
numéro du point d'écoute, heure d'arrivée, la portée du magnétophone de l'observateur, l'espèce (Pic Mar ou Pic Noir) et le nombre de canton (un canton est défini par la présence d'un individu mâle :

chanteur ou non, accouplé ou non), une carte, où a été noté l'emplacement de l'individu, la délimitation des cantons, le nom de l'espèce, le comportement, le sexe, les loges découvertes...

## Résultats

### État des prospections :

Sur les 2 ans d'étude, l'ensemble des 40 secteurs a été visité, à l'exception d'un seul situé sur une propriété privé clôturée. 31 ont été prospectés à 2 reprises. Un total de 70 séances a ainsi été réalisé par 20 observateurs. Les dates des premiers passages sont comprises entre le 05/03/09 et le 10/04/09. Celles des deuxième passages entre le 23/03/09 et le 30/04/09. Les prospections ont généralement eu lieu en matinée (8h00-12h00), et parfois dans l'après-midi (12h00-16h00).



Graphique 1 : Nombre de séances par décade.

### Les conditions météorologiques :

Elles ont été très variables et dans l'ensemble elles ont été favorables à la détection des Pics (absence de vent et de pluie, températures le plus souvent supérieures à 10°C), à l'exception de 10 séances où ont été notés un vent fort, des pluies continues ou des températures <10°.

Notons que la présence d'un vent moyen à été relevé lors de 14 séances, ce qui a pu perturber la portée des magnétophones, mais aussi la capacité d'écoute de l'observateur.

Décade	Températures	Vent	Précipitations
Mars 01	-1 à 10 °C	Faible	Absentes
Mars 02	2 à 14 °C	Nul à moyen	Absentes
Mars 03	5 à 18 °C	Nul à moyen	Absentes
Avril 01	3 à 21 °C	Nul à moyen	Absentes à faibles
Avril 02	8 à 22 °C	Nul à fort	Absentes
Avril 03	8 à 20 °C	nul	Absentes

Tableau 1 : conditions météorologiques (minima et maxima) des séances par décade.

## Le Pic mar

### Nombre de cantons et densité à l'hectare :

	Superficie FD (ha)	Nb canton (1° passage)	Nb canton (2° canton)	Densité mini	Densité maxi	Densité moyenne
Forêt Domaniale de Coucy-Basse	2472	57	50	0,020	0,023	0,022
Forêt Domaniale de Saint Gobain	5999	91	107	0,015	0,018	0,017
Bois privés	831	3	3	0,004	0,004	0,004
Total ZPS (surface boisée)	9302	151	160	0,016	0,017	0,017

Tableau 2 : Résultats obtenus pour le Pic mar

Un nombre de canton minimum et maximum a été calculé d'après les résultats obtenus entre

les 2 passages sur un même secteur. Sur les 31 secteurs revisités, les écarts de plus de 5 cantons

(voir tableau 3 ci-dessous) sont peu nombreux (13%) et les écarts de moins de 2 cantons sont majoritaires (71%). La marge d'erreur des observations paraît donc assez faible. Les écarts semblent principalement liés à l'interprétation des observations sur le terrain (ex : surestimation due à la non distinction des sexes entraînant une absence de prise en compte des couples probables?).

La portée sonore des magnétophones utilisés pour la repasse pourrait également jouer, ainsi que les conditions météorologiques et la date (changement d'activité de l'oiseau selon sa phénologie de reproduction).

Ecart	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Nbre	3	9	10	3	2	1	2	0	0	0	1

Tableau 3 : Ecart du nombre de contacts entre deux passages par secteur

Si l'on considère une moyenne entre le nombre minimum et maximum de cantons, on peut avancer un chiffre de **156 cantons** sur l'ensemble de la ZPS, avec 99 (63%) sur la forêt Domaniale de Saint-Gobain, 54 (35 %) sur Coucy-Basse et 3 (2%) sur les bois privés. Le calcul d'une densité moyenne, nous amène par ordre décroissant à **0,022 cples/ha** sur Coucy-Basse, **0,017 cples/ha** sur Saint-Gobain et **0,004 cples/ha** sur les bois privés.

### Comparaison avec d'autres études.

Une étude menée en 2004 sur 305 ha du massif de Saint-Gobain aboutissait à une densité nettement supérieure à celle obtenue dans le présent suivi, de **0.003 cple/ha** à **0.086 cple/ha**, mais concernait uniquement des secteurs favorables au Pic mar (TOMBAL, 2006).

Un suivi similaire à la présente étude a été réalisé sur la ZPS de Compiègne, Laigue et Ourscamps, et avait permis d'obtenir une densité moyenne très proche de celle obtenue ici, **0.018 cple/ha** (LEGRIS, 2008).

Des indications de densités sont disponibles pour d'autres régions. En Normandie (LPO Haute-Normandie, 2002), un suivi du Pic mar a été réalisé avec un système d'échantillon sur plusieurs parties de forêts, en considérant l'ensemble des milieux rencontrés favorables ou non à l'oiseau. Des points de repasse étaient réalisés tous les 400m. Les densités obtenues étaient en moyenne de **0,1 cples/ha** avec un maximum de **0,33 cples/ha**. En Belgique (LOVATY F., 2002), une étude réalisée en région de Chimay sur des forêts complètes et

avec des points de repasse tous les 200m environ a permis d'obtenir des densités de **0,032 cples/ha** (1994-1995) à **0,056 cples/ha** (1997).

D'autres densités existent, elles sont cependant à prendre avec précaution, il s'agit souvent d'études réalisées uniquement dans des milieux favorables et non d'inventaire exhaustif sur l'ensemble d'une forêt, comme la présente étude. Dans ces régions les chiffres sont très variables de **0,038 cples/ha** dans l'Avesnois à **0,163 cples/ha** dans la région de Moulins (YEATMAN-BERTHELOT D. & ROCAMORA G., 1994).

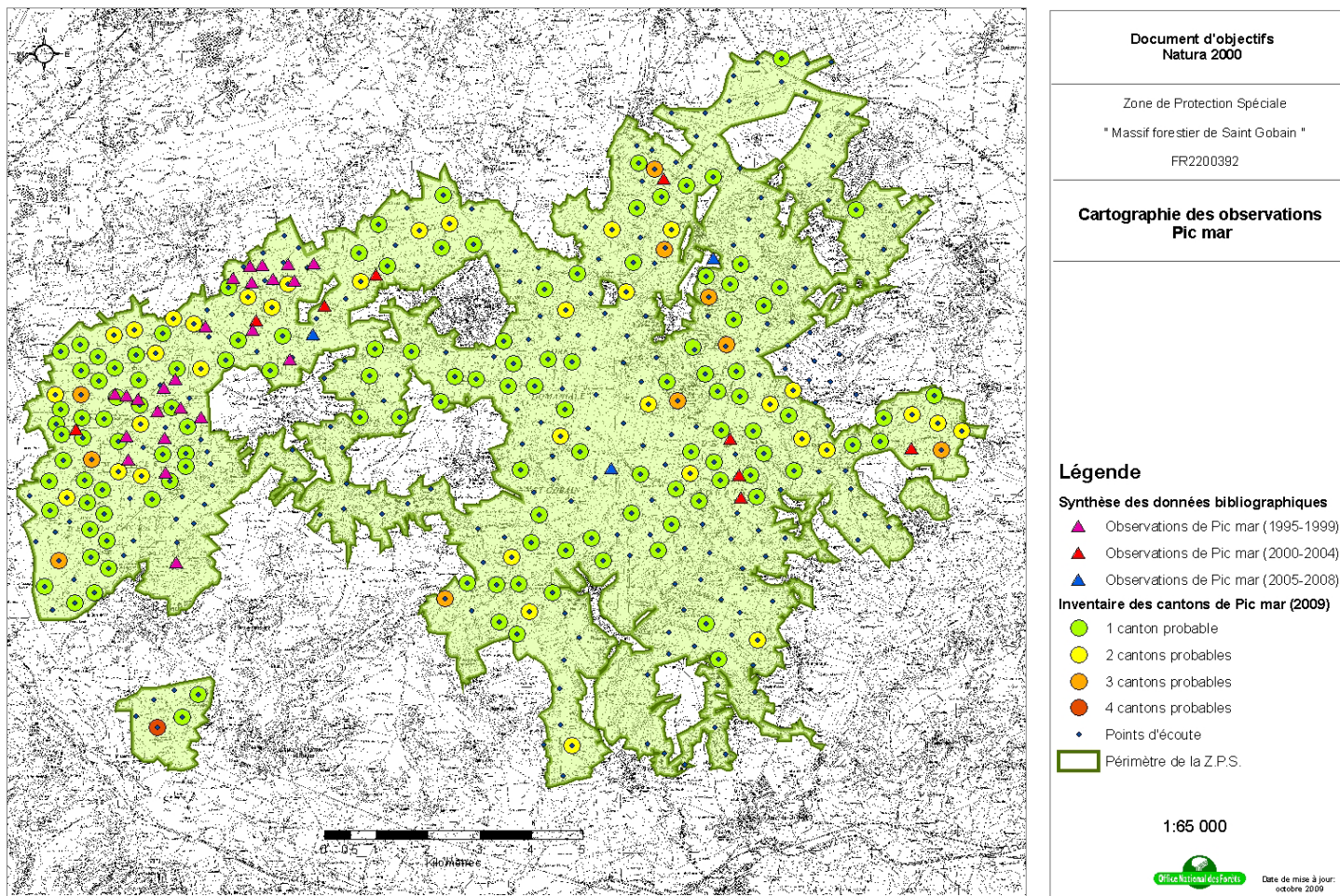
### Nature des contacts :

Au total, 297 contacts ont été relevés. La plupart, 259 (87%) ont été rapportés à des mâles généralement identifiés au chant ou cris, 28 (9%) ont été identifiés comme appartenant à des couples, 5 (2%) ont été notés en sexes non déterminés, 2 (1%) en mâle possible,.... Enfin, 3 (1%) contacts n'ont pas été renseignés.

Ces résultats semblent montrer une surestimation des mâles et une sous estimation des couples. L'étude menée dans les mêmes conditions en forêt Domaniale de Compiègne, Laigue, Ourscamps présentait 32% de contacts de mâles et 35% de couples.

Les comportements notés sont en grande majorité des individus vus posés, avec chant ou cri, ainsi que des défenses de territoires et des attitudes agressives. Des individus sont parfois restés silencieux à la repasse.





Carte 1 : Localisation des observations de Pic mar.

## Le Pic noir

### Nombre de cantons et densité à l'hectare :

Sur les 40 secteurs visités, dont 31 à deux reprises, on obtient un nombre de 21 contacts.

En considérant les minima et maxima d'effectifs entre le premier et deuxième passage, on obtient une répartition de :

- 0 à 2 contacts en forêt Domaniale de Coucy-Basse,
- 8 à 11 contacts en forêt Domaniale de Saint-Gobain,
- 0 contact en forêts privés,

Le domaine vital du Pic noir (à distinguer du territoire proprement dit, limité à 25-40ha autour du nid) occupe en moyenne 200 à 500 ha et monte parfois jusqu'à un maximum de 800 ha). Selon les lieux ce domaine vital semble néanmoins plus restreint (YEATMAN-BERTHELOT D. & ROCAMORA G., 1994). En prenant en compte cette importante surface sur laquelle l'individu cantonné peut être contacté, les résultats de l'étude montrent des

risques de doubles comptages majeurs. Ainsi pour des secteurs prospectés en moyenne de 230 ha, le nombre de contacts s'élève parfois de 2 à 4. Pour la surface couverte ce nombre est souvent trop élevé pour être rattaché à différents cantons. Nous avons donc réalisé une analyse cartographique, en reconsidérant le territoire de l'oiseau et en regroupant les contacts proches pouvant correspondre au même individu, permettant d'avancer des chiffres plus raisonnables. Cette analyse n'est évidemment pas sans risque, certains territoires pouvant se chevaucher et des densités pouvant être plus importantes localement.

Cette cartographie permet d'avancer la présence de 14 cantons sur l'ensemble de la ZPS répartis de la façon suivante :

- 12 cantons sur la FD de Saint-Gobain soit une densité de 0,002 cpl/ha
  - 2 cantons sur la FD de Coucy-Basse soit une densité de 0,0008 cpl/ha.
- Soit pour l'ensemble de la surface boisée de la

ZPS une densité de **0,0015 cple/ha**.

### **Comparaison avec d'autres études.**

L'étude menée sur la ZPS de Compiègne, Laigue, Ourscamps apportait une densité plus forte de **0,0025 cple/ha**.

En Belgique une étude réalisée sur la forêt de Lespinasse mentionne une densité pour cette espèce de **0,001 cple/ha**. Dans la forêt primaire de Bialowieza des densités beaucoup plus fortes sont notées tel que **0,02 cple/ha** (COLMANT L., 2006).

**Nature des contacts :** Sur les 21 contacts qui ont été réalisés, ont été repérés : 18 mâles (85%), 1 individu non identifié (5%), 1 couple (5%) et 1 mâle probable (5%). Les comportements relevés sont des chants et des cris.

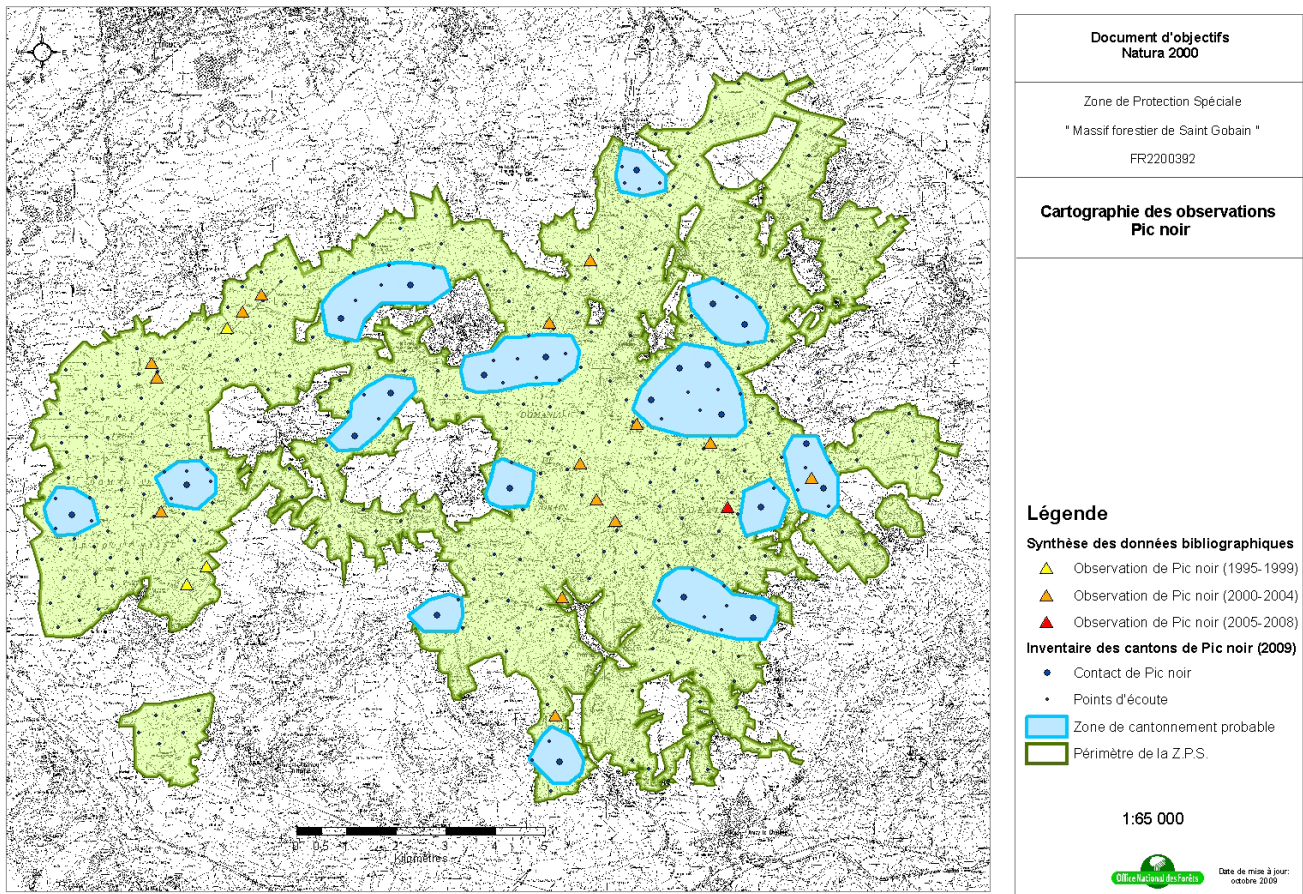
### **Limites de la méthode Pic mar & Pic noir :**

Plusieurs facteurs ont pu contribuer à réduire ou augmenter le nombre de contacts lors des séances :

- les mauvaises conditions météorologiques peuvent conditionner l'activité de chant et les déplacements de l'oiseau, mais aussi perturber l'écoute de l'observateur,
- la durée des points d'écoute : en général les individus sont très réceptifs à la repasse et répondent dans la minute qui suit le passage du chant. En outre, lorsque les secteurs présentent une faible densité d'oiseaux et selon l'éloignement de l'observateur par rapport aux individus, il se peut que le temps de réaction soit plus long (obs. pers.),
- les différences de distance entre certains points : certains points sont éloignés de plus de 500m réduisant ainsi les possibilités de détecter les individus (distance trop importante par rapport à la portée sonore du magnétophone). Au contraire, certains points éloignés de moins de 500m, ont pu entraîner un risque de double comptage.
- la distinction entre les sexes est très difficile chez le Pic mar. Ainsi des femelles ont pu être identifiées comme des mâles, augmentant le risque de double comptage,
- les individus isolés non reproducteurs ont certainement contribué à augmenter le nombre de cantons, mais avec des chiffres probablement contrebalancés par les cantons non repérés,
- les perturbations sonores : certains secteurs proches des routes rendent difficiles l'audition des chanteurs et limitent ainsi les chances de contact par l'observateur.

La méthode a été réalisée pour répondre en priorité à l'étude du Pic mar, la surface de chaque point couvrant approximativement le territoire de l'oiseau. Aussi, elle se trouve moins bien adaptée à l'étude du Pic noir en raison du large territoire de l'oiseau allant de 200ha à 500ha (maximum de 800ha. Il en résulte une très forte augmentation des risques de doublon (1 même oiseau répondant sur des points différents) ou au contraire, une absence de contact (l'oiseau étant hors du point étudié). En revanche, chaque secteur prospecté couvrant environ 400ha, les chances de détection du Pic noir au cours de la prospection de l'un de ces secteurs, sont notables. L'étude permet ainsi de connaître les secteurs fréquentés par l'oiseau sur le massif forestier. Tout en restant prudent, la réalisation d'une analyse cartographique regroupant les contacts permet de localiser et d'avancer un nombre de cantons.





Carte 2 : Localisation des observations de Pic noir

## La Pie-grièche écorcheur

### Protocole d'étude

**Objectif** : Recenser les cantons de Pie-Grièche écorcheur sur les massifs forestiers de Saint-Gobain et Coucy-Basse.

**Période d'étude** : Les prospections ont eu lieu de la fin mai à fin juin, lors du cantonnement des individus. Les séances ont été programmées de façon à avoir les conditions météorologiques les plus propices à la détection de l'espèce, soit en général : peu de vent, absence de précipitation, températures clémentes (18 à 25°) et ciel dégagé.

**Secteurs** : Les secteurs ont été sélectionnés d'après une recherche sur les photos aériennes (géoportail), la carte des peuplements fournie par l'ONF (repérage des zones non boisées) et un échange avec les ornithologues locaux. La première année a été consacrée à une prospection des secteurs favorables en zone boisée (chablis, zones de régénération, coupes rases, vastes clairières...), puis la deuxième année en zones

ouvertes (prairies, friches... en bordure de massifs forestiers).

**Prospections** : Il a été proposé aux observateurs de parcourir chaque secteur repéré, de façon à les couvrir intégralement. Lors des parcours les observations ont été relevées sur la carte, ainsi que sur la fiche de

relevés. Un numéro a été attribué à chaque découverte de canton, afin de faire le lien entre les différentes observations notées sur la fiche et celles sur la carte.

**Observations** : Deux supports étaient à utiliser :  
- une fiche de relevés sur laquelle a été notés, la date, le nom de l'observateur, les conditions météorologiques, le numéro du secteur, l'heure d'arrivée et de départ, l'espèce, le numéro du canton (un canton a été défini par la présence d'un individu mâle : chanteur ou non, accouplé ou non), l'heure d'observation, le détail de l'observation

(sexe, age, comportement),  
- une carte, où ont été relevés le tracé du parcours réalisé, l'emplacement et le comportement de l'individu.

## Résultats

### Repérage des secteurs favorables à l'oiseau :

En 2008, la recherche de secteurs favorables en milieu forestier s'est montrée infructueuse, du fait de l'absence de vastes zones ouvertes avec strate herbacée et présence d'épineux, et de parcelles en régénération type coupe rase avec lisières riches en buissons. De ce fait, les recherches de l'oiseau n'ont pas été approfondies en 2008. Les résultats qui suivent ne concernent que l'année 2009, où les recherches hors milieux forestiers ont été positives.

**État des prospections :** En 2009 les séances ont eu lieu du 30/05 au 23/06, à 6 dates différentes.

**Les conditions météorologiques :** Elles ont été très variables, avec des températures de 15 à 22°, avec un vent généralement faible mais atteignant 10 à 20km/h pour 2 dates, un ciel dégagé à très nuageux. Aucune précipitation n'a été notée.

### Nature des contacts et nombre de cantons :

16 citations sont disponibles, pour 10 cantons (un canton correspondant à l'observation d'un individu mâle ou d'un couple), sur les secteurs qui suivent :

- Folembray « le Chêneau »
- Coucy-la-Ville « vallée de Bas-rosière »
- Barisis « Près du Sart »
- Barisis « la Fourcière »
- Prémontré « les près du Moulin »
- Suzy « la Croisette »
- Cessières « Sud-Ouest du bourg »
- Saint-Gobain « Errancourt »
- Deuillet
- Brie « les Barissards »

Pour 7 cantons l'oiseau peut-être qualifié de nicheur probable d'après les critères de YEATMAN & BERTELOT (observation d'un couple ou d'un mâle à plusieurs reprises). Les 3 autres cantons correspondant à des oiseaux nicheurs possibles (observation d'un mâle à une seule reprise). Enfin, aucune preuve de nidification certaine n'a été relevée du fait de l'absence de prospection au mois de juillet (période d'observation des familles, nourrissages....).

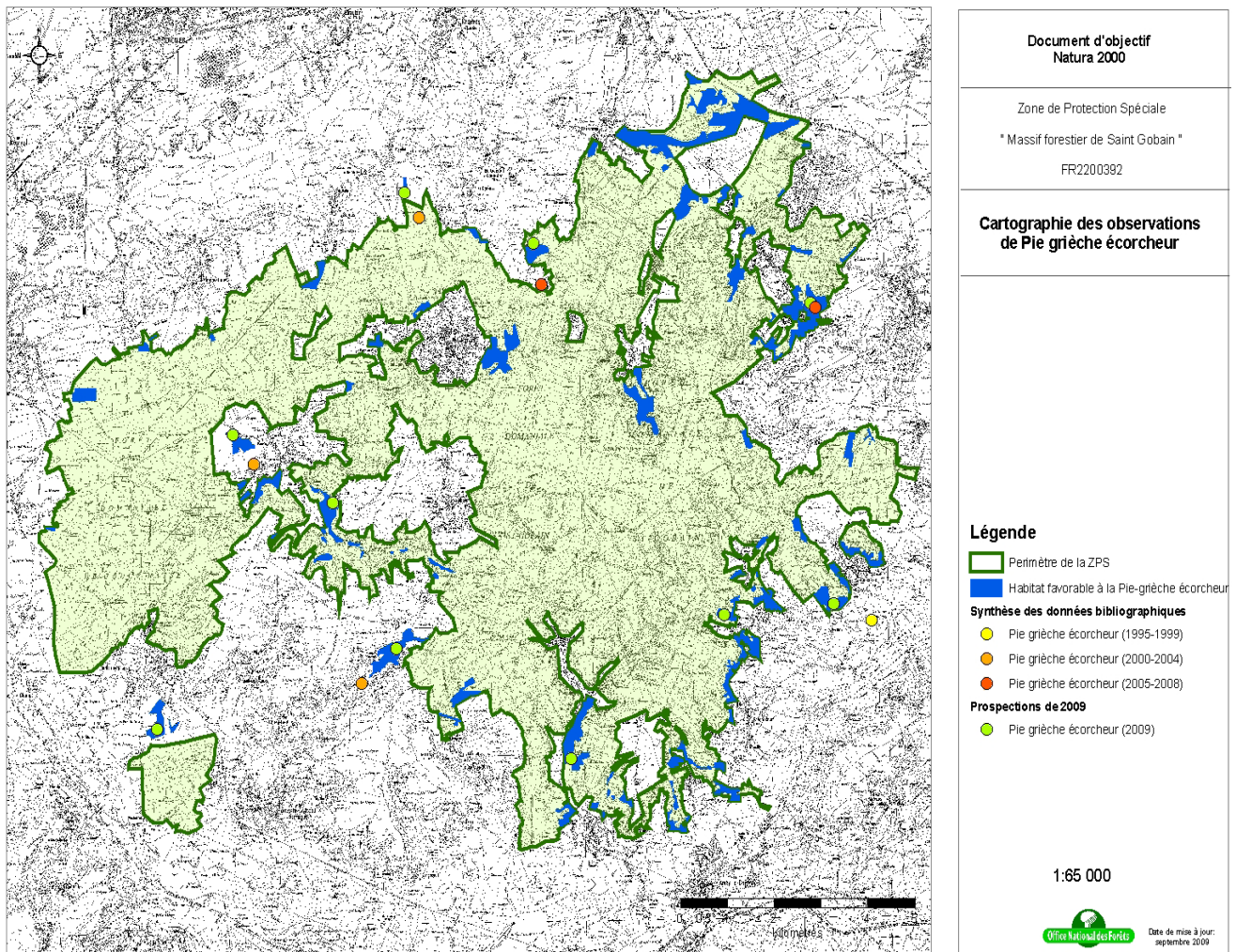
Sur les 10 secteurs repérés, 8 étaient connus avant 2009 pour accueillir l'oiseau en période de reproduction, prouvant ainsi une fréquentation

régulière et un intérêt majeur de ces secteurs pour l'espèce. L'étude 2009 a permis la découverte de 2 nouveaux secteurs.

L'essentiel des secteurs sont situés en lisière forestière et correspondent à des prairies pâturées bordées d'épineux.

Enfin, sur les 10 secteurs occupés seuls 5, soit la moitié, sont inclus dans la Zone de Protection Spéciale. Les autres secteurs sont généralement situés en périphérie immédiate et devront être considérés lors d'une proposition d'extension du périmètre de la ZPS.





Carte 3 : Localisation des observations de Pie grièche écorcheur.

## La Bondrée apivore

### Protocole d'étude

**Période d'étude** : les prospections ont été réalisées de la mi-mai à la mi-juin, en fin de matinée et début d'après-midi (11h00-15h00).

**Méthode** : la présence d'individus nicheurs de cette espèce étant particulièrement difficile à détecter (couvert forestier, discrétion de l'oiseau, territoire important...), nous avons proposé de réaliser 1 sortie concertée, réunissant un maximum de bénévoles. La méthode consiste à réaliser des points fixes d'observation d'une durée moyenne de 3h00 pour couvrir les différents secteurs du massif forestier. Les points ont été situés à des endroits stratégiques dans des zones dégagées ou en hauteur, afin d'avoir une vision la plus large possible du secteur. Le but de cette méthode est d'avoir une idée de la fréquentation en simultanée de l'oiseau sur la ZPS ; en revanche elle ne permet

pas de connaître le nombre précis de couples nicheurs. Aussi durant les séances consacrées à la recherche des autres espèces (Pie-Grièche écorcheur), nous avons conseillé aux observateurs de noter l'ensemble des contacts avec l'oiseau, en notant la trajectoire de l'oiseau par une flèche, en indiquant certains comportements comme les parades, l'observation d'un couple, la fréquentation d'une aire.... (une fiche de terrain a été remise aux observateurs).

### Résultats

**État des prospections** : le comptage concerté a été réalisé le 06/06/09, réunissant 4 personnes qui ont couvert 5 points fixes au cours des 3 heures d'observation, au niveau de Cessières «Mont de Forêts » et « la Hutte à Beaunnot », Crépy « le Mont des Châteaux », Saint-Gobain « Errancourt »



et « le Ponceau Robert ».

**Les conditions météorologiques :** Elles ont été assez favorables à l'observation (ciel dégagé, absence de précipitation, bonne visibilité, vent faible, températures comprises entre 16 et 18°).

**Nature des contacts et nombre de cantons :** les résultats ont été plutôt faibles avec seulement 2 contacts :

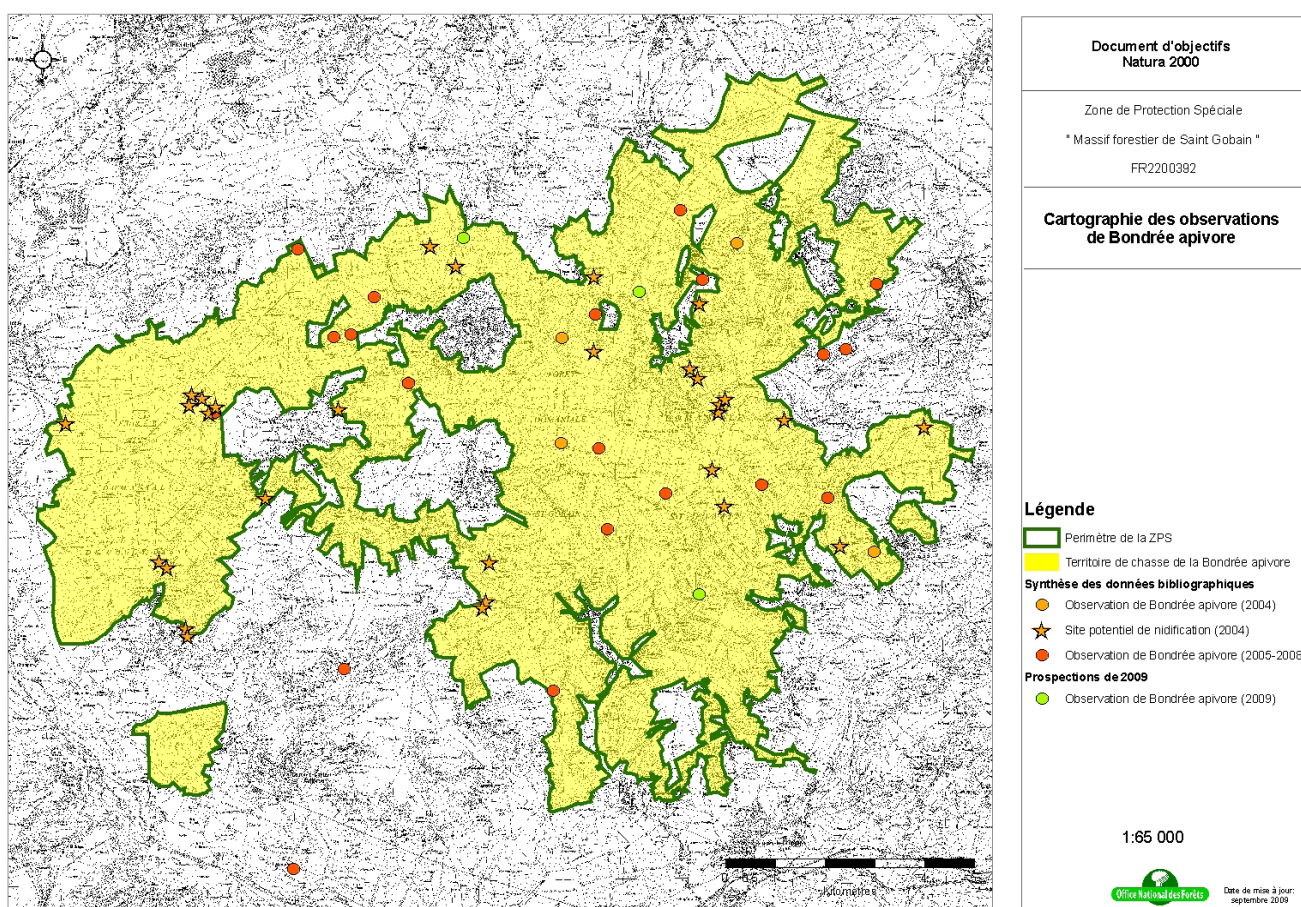
- 1 individu au dessus des « marais de Montbavin » à Cessières;
- 1 individu au dessus de la « Laie des Leups » à Saint-Gobain.

Dans l'ensemble, le comptage a été peu fructueux, à priori en raison du manque d'observateurs. Les individus ont été notés en transit, sans

comportement d'occupation de territoire (absence de parade ou autres comportements territoriaux). Il est donc difficile d'avancer des éléments sur l'occupation de la Bondrée apivore sur les Forêts Domaniales de Coucy-Basse & Saint-Gobain.

D'autres contacts ont été notés (hors comptage concerté) concernant pour l'essentiel des individus isolés sans comportement de parade, sur plusieurs points :

- 1 individu le 31/05/09 posé sur la route forestière du Mont Tortu à Saint-Gobain (IBANEZ Damien);
- 1 individu le 26/05/09 en vol au dessus de l'« Etang du petit Hubert Pont » à Prémontre.
- 3 individus le 05/06 et 1 le 17/06/09 au dessus de la réserve naturelle de Versigny.



Carte 4 : Localisation des observations de Bondrée apivore

## Remerciements

A l'ensemble des ornithologues qui ont contribué à la réalisation de cette année d'étude : BOUSSEMARY Aurore, BRAULT Stéphane, CANON Yohan, DECK Catherine, DUTOUR Lucie, COMMECY Xavier, CONDAL Valentin, GAVORY Laurent, GERMAIN, GOBRON Louis, IBANEZ Damien, JAMINON Jérôme, KASPRZYK Richard,

LEGRIS Sébastien, LEMIRE Estelle, LE SCOUARNEC Yannick, MAINNEVRET G., MARETE Bernard, MARTIN Nadine, PICHENOT Julian, TOMBAL Gérard. Et que les éventuels oubliés veuillent bien nous excuser.

## Bibliographie

- COLMANT L., 2006. - Evolution récente de la population du Pic mar *Dendrocops medius* dans la région de Chimay (Belgique). *Alauda* 74 (3), 2006 p 353-364
- FRANÇOIS R., 1997. - La population de Pic mar *Dendrocops medius* de la forêt de Laigue. GEOR 60. *Le Pic Mar* n° 2 p 23-27.
- LEGRIS S., 2009 – Les oiseaux d'intérêt communautaire de la Zone de Protection Spéciale des forêts de Compiègne, Laigue et Ourscamps (60) en 2007 – 2008 ; *L'Avocette* 2008 – 32 (1) p. 1 à 33.
- LOVATY F., 2002. - Les densités remarquables du Pic mar *Dendrocops medius* dans les futaies de chênes âgés de l'Allier (France) : un effet des altérations anthropiques de la forêt. *Alauda* 70 (2), 2002 p. 311-322.
- LPO Haute-Normandie, 2002.  
<http://haute-normandie.lpo.fr/themes/picmar/picmar.htm>.
- TOMBAL G., 2007 – Statut du Pic mar *Dendrocops medius* dans le massif de Saint-Gobain (02) ; *L'Avocette* 2006 – 30 (1) p. 1 à 33.
- YEATMAN-BERTHELOT D. & ROCAMORA G., 1994. - *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société d'Etudes Ornithologiques de France. 775 p.

Document rédigé pour l'observatoire faune de Picardie Nature par

LEGRIS Sébastien

[sebastien.legris@picardie-nature.org](mailto:sebastien.legris@picardie-nature.org).

### **Picardie Nature**

1 Rue de Croÿ - BP 70 010 - 80093 AMIENS Cedex 3

Tel : 03.62.72.22.50

Mail : [contact@picardie-nature.org](mailto:contact@picardie-nature.org)

<http://www.picardie-nature.org>

# Le Petit Rhinolophe *Rhinolophus hipposideros* sur le massif forestier de Compiègne – Laigue et Ourscamp : synthèse des connaissances suite aux inventaires estivaux de 2009

Par Julien LEFEVRE

## Cadre général

L'Agence Régionale de Picardie de l'Office National des Forêts travaille depuis plusieurs années avec différents partenaires pour la préservation des populations de chauves-souris de Picardie en forêts domaniales et à proximité. A titre d'exemple, sur la forêt domaniale de Saint Gobain (02), une convention bipartite entre le Conservatoire d'Espaces Naturels de Picardie et l'Office National des Forêts a ainsi été signée afin de préserver les populations de chiroptères.

Plus globalement, l'Office National des Forêts et la fédération des Conservatoires d'Espaces Naturels ont signé, en 2006, une convention de partenariat générale, incitant au rapprochement entre les Conservatoires d'Espaces Naturels régionaux et départementaux et les directions territoriales et régionales de l'ONF. Afin de décliner cette convention nationale, l'Agence Régionale ONF de Picardie et le Conservatoire d'Espaces Naturels de Picardie ont institué un cadre régional de leur partenariat par l'élaboration et la signature d'une convention régionale en 2008.

Cette convention comprend notamment un volet particulier concernant les sites à chiroptères qui précise que le Conservatoire d'Espaces Naturels de Picardie et l'Agence Régionale de l'ONF de Picardie s'associeront pour la mise en œuvre régionale du « Plan de restauration des chiroptères en France Métropolitaine 2008 - 2012 ». Dans ce cadre, **un plan d'actions commun**, d'une durée de deux ans, a donc été programmé et défini en 2008 entre les deux structures.

Ce premier plan d'actions ONF / CENP a été réalisé grâce au concours financier de l'Europe, de la DREAL Picardie, de la région Picardie, du Conseil Général de l'Oise et du Conseil Général de l'Aisne.

Ce plan d'actions commun a permis :

- de renforcer le réseau de sites protégés en fermant et réhabilitant plusieurs sites d'hibernation et d'estivage (massifs forestiers de Compiègne, Saint-Michel-en Thiérache et Retz) ;

- de réhabiliter la maison forestière du Bois Hariez en forêt de Retz afin de préserver une colonie de reproduction de Petits rhinolophes mais aussi d'en faire un centre d'interprétation régional sur les chiroptères à destination du grand public ;
- de recenser et prospector, en 2009, grâce à une enquête lancée en interne, les maisons forestières accueillant des chauves-souris en forêts domaniales (colonie de parturition notamment) ;
- d'élaborer une charte de bonne conduite à destination des locataires de maisons forestières afin de préserver les colonies de chauves-souris connues ;
- d'élaborer une base de données chiroptères ONF de nos sites d'hibernation et d'estivage.

Parallèlement à cet inventaire mené par l'Office sur son patrimoine bâti en forêt domaniale picarde, Picardie Nature et le Conservatoire d'Espaces Naturels de Picardie ont également mené, lors de l'été 2009, une campagne estivale de prospections, à destination des collectivités, afin de trouver de nouveaux sites de reproduction de chiroptères dans les bâtiments publics.

Nous présentons ci-dessous les résultats obtenus sur le Petit rhinolophe lors de ces prospections estivales qui ont permis de mieux connaître le statut reproducteur de cette espèce menacée. Nous présentons aussi en conclusion quelques travaux à des fins de protection de l'espèce qui ont pu être réalisés dans ce cadre.



**Résultats des inventaires ONF/CENP/Picardie Nature  
sur le massif forestier de Compiègne - Laigue – Ourscamps  
(MF Maison forestière, PR Petit Rhinolophe)**

	<b>Enquête ONF – Maisons forestières</b>		
	<b>MF prospectées</b>	<b>MF accueillant une colonie de reproduction de Petits Rhinolophes</b>	<b>Nouvelles colonies de Petits Rhinolophes découvertes</b>
<b>FD Compiègne</b>	8	5	1
<b>FD Laigue – Ourscamp</b>	5	2	2
<b>Sous-total sites</b>	<b>13</b>	<b>7</b>	<b>3</b>

	<b>Adultes</b>	<b>Juveniles</b>	<b>TOTAL</b>
<b>FD Compiègne</b>	183	33	216
<b>FD Laigue – Ourscamp</b>	66	20	86
<b>Sous-total effectif</b>	<b>249</b>	<b>53</b>	<b>302</b>

	<b>Enquête ONF / CENP / PIC NAT – Bâtiments privés</b>		
	<b>Bâtiments privés prospectés</b>	<b>Bâtiments privés accueillant une colonie de reproduction de PR</b>	<b>Nouvelles colonies découvertes de PR</b>
<b>FD Compiègne</b>	7	3	1
<b>FD Laigue – Ourscamp</b>	3	3	1
<b>Sous-total sites</b>	<b>10</b>	<b>6</b>	<b>2</b>

	<b>Adultes</b>	<b>Juveniles</b>	<b>TOTAL</b>
<b>FD Compiègne</b>	68	23	91
<b>FD Laigue – Ourscamp</b>	259	132	391
<b>Sous-total effectif</b>	<b>327</b>	<b>155</b>	<b>482</b>

<b>TOTAL SITES</b>	<b>23</b>	<b>13</b>	<b>5</b>
<b>TOTAL EFFECTIF</b>	<b>576</b>	<b>208</b>	<b>784</b>

## SYNTHESE DES DONNEES

En observant les données issues des différents comptages menés sur le territoire de Compiègne – Laigue - Ourscamp au cours de l'été 2009 par l'ONF, Picardie Nature et le Conservatoire d'Espaces Naturels de Picardie, nous arrivons à un chiffre assez impressionnant de Petits rhinolophes observés : **784 PR (dont 208 juvéniles) sur 13 colonies.**

Côté répartition, 7 colonies de Petit rhinolophe se trouvent en maisons forestières (dont 5 en forêt de Compiègne) et 6 colonies chez des privés (dont 3 sites en forêt de Compiègne).

**Sur la forêt domaniale de Compiègne**, 70% de l'effectif connu de Petit rhinolophe recensé en gîtes d'estivage est concentré sur 6 maisons forestières (216 individus observés en MF juvéniles compris) alors que sur le massif forestier de Laigue Ourscamp, 80% de l'effectif connu (391 individus observés juvéniles compris) se trouve en bâtiments privés. Pour le massif de Compiègne, ce sont 307 Petits rhinolophes (dont 56 juvéniles) comptabilisés en été 2009 tous sites confondus.

En comparant ces chiffres avec les résultats issus des comptages en hibernation lors de l'hiver 2009 - 2010, nous sommes quasiment aux mêmes effectifs.

**Sur le massif forestier de Laigue - Ourscamp**, aucune cavité n'est à ce jour connue en forêt domaniale. Plusieurs carrières, accueillant notamment du Petit rhinolophe, sont cependant notées sur la forêt communale de Carlepont – Bois de la Montagne (données R. FRANÇOIS, hiver 1998 / J. LEFÈVRE, hiver 2008 / G. TESTUD, hiver 2009). Une convention tripartite passée entre la commune de Carlepont, le CENP et l'ONF a été signée dans le courant de l'année 2010 et permettra de protéger en 2011 trois des cavités les plus intéressantes.

### Regard régional sur les colonies de reproduction de PR en forêts domaniales de Picardie

Grâce aux efforts de prospections menés par l'ONF sur son patrimoine bâti en 2009, nous savons qu'il existe **12 colonies de reproduction de Petit rhinolophe**<sup>1</sup> en maison forestière (dont 6 nouvelles colonies découvertes lors de l'été 2009).

1. En Décembre 2010, le nombre de colonies de reproduction de PR en forêt domaniale de Picardie se porte à quatorze grâce à deux nouvelles MF recensées en forêt de Compiègne (MF du Hourvari et du Vivier Corax).

Colonie de reproduction de PR en MF en FD de Picardie	
FD Compiègne	5
FD Laigue	2
FD Retz	4
FD St Gobain	1

### Bilan détaillé des prospections estivales de 2009 menées par l'ONF sur le massif forestier de Compiègne-Laigue-Ourscamp.

Inventaire Hibernation PR Données hiver 2009 - 2010	
Grotte des ramoneurs	60
Gorge du Han	18
Four d'en Haut	128
Mont Saint Mard (FD)	160
Bois de l'Isle (FD)	1
Château de Compiègne	13
	<b>380</b>

### Forêt domaniale de Compiègne. Maisons forestières.

Pour chaque site nous donnons le type d'occupation de la maison forestière, les résultats obtenus, la date et le nom des prospecteurs, si l'éventuel occupant se déclare gêné ou non par la présence de Chauves-souris et parfois un commentaire. Nous signalons aussi si le site décrit est nouvellement connu grâce à cette enquête.

#### MF située sur la commune de ORROUY :

##### **38 PR (plus 5 juvéniles)**

Locataire : pavillon de chasse

Prospectée le 22/06/2009 par Julien LEFÈVRE (JL) et Catherine Deck (CD).

Présence en plus de **quatre Pipistrelles**. Non dérangé par la présence des PR.

Le site sera réaménagé dans le cadre de Natura 2000 (en attente de validation du DOCOB).

#### MF située sur la commune de MORIENVAL :

##### **28 PR (plus 1 juvénile)**

Cave : **1 PR**

Locataire : MF non occupée actuellement

Prospectée le 22/06/2009 par JL et CD.

**Le site a été réaménagé en juin 2009 dans le cadre du plan d'actions ONF-CENP.**

MF située sur la commune de VIEUX-MOULIN : 23 PR (plus 4 juvéniles)

Cave : 0 PR

Locataire : agent forestier local –

Prospectée le 22/06/2009 par JL.

Non dérangé par la présence des PR.

MF située sur la commune de SAINT-SAUVEUR :

**1 colonie de Pipistrelles**

Locataire : pavillon de chasse

Prospectée le 7/07/2009 par JL et CD.

Non dérangé par la présence de la colonie.

Nouveau site.

Le site a été aménagé en octobre 2009 dans le cadre du plan d'actions ONF-CENP (MF du Hourvari).

MF située sur la commune de COMPIEGNE : 86

**PR (plus 23 juvéniles)**

Cave : 1 PR

Locataire : agent forestier local

Prospectée le 22/06/2009 par JL et CD.

Non dérangé par la présence des PR.

MF située sur la commune de COMPIEGNE : 0

Locataire : agent forestier local

Données comm. pers.

Non dérangé par la présence de la colonie.

Nouveau site.

Présence à la mi-septembre de **18 PR** dans la chaufferie de la MF. Individus non observés l'été et l'hiver. Très certainement site de swarming.

MF située sur la commune de COMPIEGNE : 5 PR

Locataire : agent forestier local

Données comm. pers.

Non dérangé par la présence de la colonie.

**Nouvelle colonie de PR.**

Présents dans les combles d'un bâtiment annexe à la MF.

MF située sur la commune de COMPIEGNE : 1 PR

Locataire : agent forestier local

Prospecté le 17/10/2009 par JL.

Non dérangé par la présence de la colonie.

Nouveau site.

Présence dans les combles d'un bâtiment annexe à la MF. Présence d'une Pipistrelle également.

**Bâtiments privés**

Vivier Frère Robert : 29 PR (plus 8 juvéniles)

Contact : Propriétaire privé.

Prospecté le 22/06/2009 par JL et CD.

Four d'En Haut : 0 PR

Contact : Propriétaire privé.

Prospecté le 22/06/2009 par JL et CD.

Perte de la colonie de PR recensée en 2007 lors de l'étude menée dans le cadre de l'élaboration du DOCOB.

**Les travaux de toiture engagés en mai 2008 ont fait désertier la colonie de reproduction de PR.**

Saint Jean aux Bois : 7 PR

Contact : Propriétaire privé.

Prospecté le 22/06/2009 par JL et CD. **Nouvelle colonie de PR.**

Non dérangé par la présence des chauves souris.

Site contractualisé par le CENP et aménagé en février 2010 dans le cadre du plan d'actions ONF-CENP.

Saint Jean aux Bois : 2 PR.

Contact : Propriétaire privé

Données comm. pers.

Données du 7/10/2009.

Non dérangé par la présence des chauves souris.

Pierrefonds : 1 PR

Contact : Propriétaire privé.

Prospecté le 24/06/2009 par JL.

Nouveau site.

Non dérangé par la présence des chauves souris.

Pierrefonds : 0 PR

Contact : Propriétaire privé.

Prospecté le 30/06/2009 par JL.

**Carrières souterraines**

Carrière du Mont St Marc – Vieux Moulin :

**1 PR**

Prospectées le 30/06/2009 par JL.

Nouveau site.

Site aménagé en Juillet 2010 dans le cadre du plan d'actions ONF-CENP.

Carrière du Four d'en Haut – Morierval : Contact : Propriétaire privé.

Prospectées le 22/10/2009 par JL.

Deux nouveaux sites (dont un très important).

**Forêt domaniale de Laigue-Ourscamp.**

**Maisons forestières**

MF située sur la commune de TRACY-LE-MONT : 0

Locataire : non occupé

MF délabrée.



Prospectée le 1/07/2009 par JL.

MF située sur la commune de CHOISY-AU-BAC :

**1 colonie de Pipistrelles**

Locataire : agent forestier local.

Prospectée le 1/07/2009 par JL.

Nouveau site.

Présence d'une colonie de Pipistrelles dans la laine de roche juste sous les ardoises.

MF située sur la commune de RETHONDES : **1 PR**

**1 colonie de Pipistrelles (environ 30 ind.)**

Locataire : ouvrier forestier.

Prospectée le 1/07/2009 par JL.

Nouveau site.

Non dérangé par la présence des chauves-souris. Présence d'une colonie de Pipistrelles dans les combles de la maison. Se logent sous la charpente au niveau du conduit de cheminée. 1 PR dans les bâtiments à l'extérieur. Tas de guanos assez conséquent au sol dans le garage.

MF située sur la commune de ST-LEGER-AUX-BOIS :

**58 PR (plus une quinzaine de juvéniles)**

Locataire : tiers.

Prospecté le 7/07/2009 par JL.

**Nouvelle colonie de PR.**

Non dérangé par la présence des chauves-souris. Présence de la colonie dans un bâtiment extérieur annexe ; le passage des chiroptères se fait par une fenêtre cassée. Des individus sont également accrochés dans du lierre présent à l'intérieur du bâtiment. Présence de deux grosses grappes.

MF située sur la commune de ST-LEGER-AUX-BOIS : **7 PR (plus 5 juvéniles)**

Locataire : tiers.

Prospecté le 6/07/2009 par JL.

**Nouvelle colonie de PR.**

Non dérangé par la présence des chauves-souris. Présents dans un grenier non utilisé où la fréquentation humaine est donc très limitée. Accès depuis des ouvertures entre la toiture et le pignon de mur.

**Bâtiments privés**

Château du Plessis-Brion :

**6 PR (plus au minimum. 2 juvéniles)**

Contact : propriétaire privé.

Prospecté le 7/07/2009 par JL.

Passage du CENP le lendemain dans l'objectif de conventionner : une quinzaine d'individus observés.

**Site en négociation pour une contractualisation par le CENP.**

**2009 menées par le Conservatoire des Espaces Naturels et Picardie Nature l'ONF sur le massif forestier de Compiègne-Laigue-Ourscamp.**

**Forêt domaniale de Compiègne.**

Domaine du Bois D'Aucourt :

**30 PR (plus une quinzaine de juvéniles)**

Contact : propriétaire privé.

Prospecté le 2/07/2009 par Picardie Nature. (Adrien Adelski).

Château de Compiègne :

**Non prospecté en 2009.**

Contact : CSNP.

Prospecté en 2008 : **21 PR** en estivage (individus isolés et dispersés). Données Damien Top.

Site contractualisé par le CENP.

**Forêt domaniale de Laigue-Ourscamp.**

Maison de santé d'Ollencourt :

**193 PR (plus une centaine de juvéniles)**

Contact : CENP.

Prospectée le 9/07/2009 par le CENP (Armelle Pierroux).

Site contractualisé par le CENP.

Carlepont :

**60 PR (plus une trentaine de juvéniles)**

Contact : propriétaire privé.

**Nouvelle colonie de PR.**

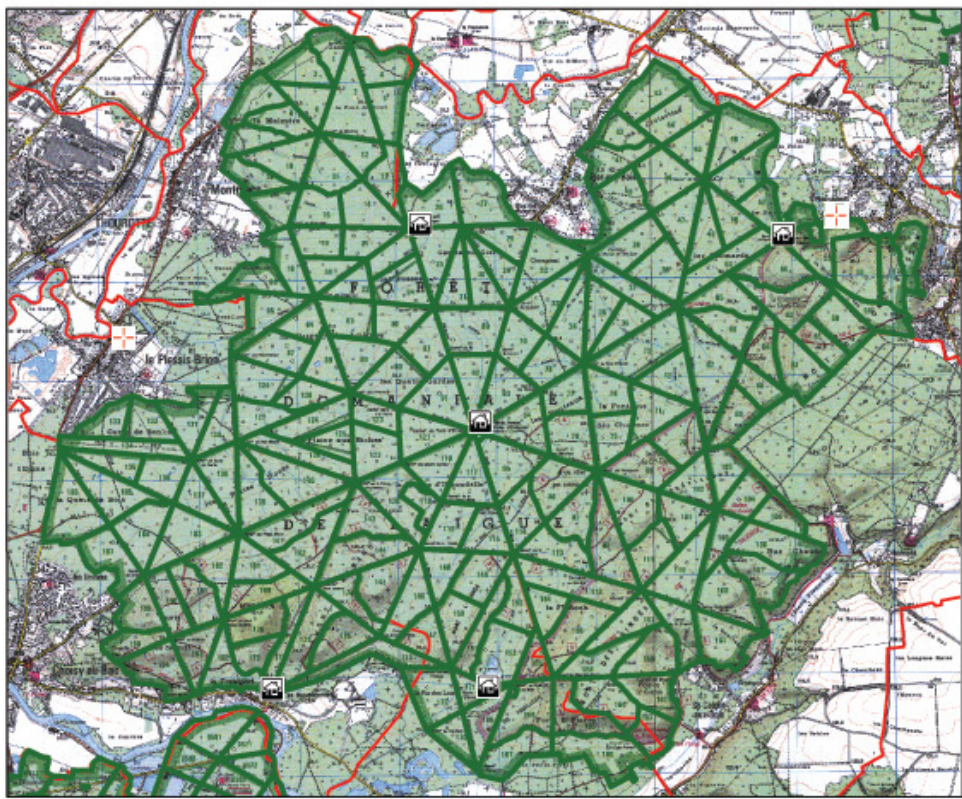
Prospecté le 25/06/2009 par Picardie Nature (Adrien Adelski).

**Conclusion :**

Ce plan aura permis de découvrir plus de 10 nouveaux sites, d'en préserver près de 20 dont au moins 4 colonies de reproduction, et d'aménager pour cette préservation près de 10 sites.

**Bilan détaillé des prospections estivales de**

**Inventaire chiroptères - Ete 2009** FD Laigue



**Office National des Forêts**

- Parcelles forestières
- Communes
  
- Maison forestière
- Site privé

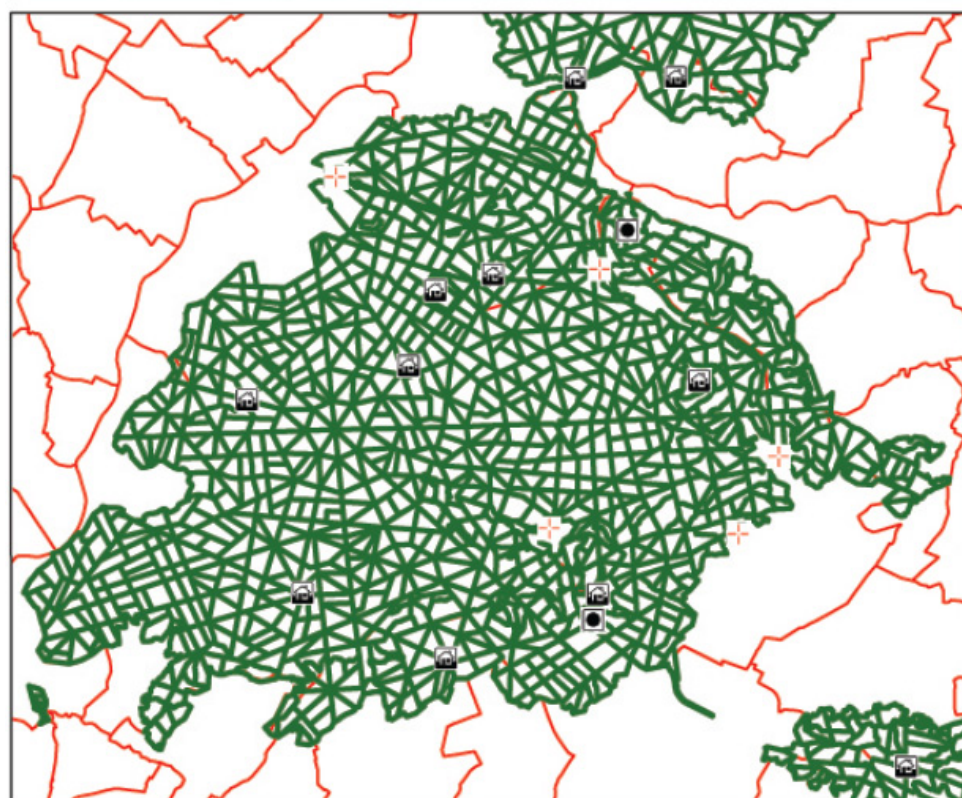
**Commentaires**  
Sites abritant des chiroptères

Echelle : 1 : 49000

Auteur : J.LEFEVRE  
08/12/2009

© IGN / ONF : Toute reproduction interdite

**Inventaire chiroptères - Ete 2009** FD Compiègne



**Office National des Forêts**

- Parcelles forestières
- Communes
  
- Maison forestière
- Site privé
- Carrière

**Commentaires**  
Sites abritant des chiroptères

Echelle : 1 : 105000

Auteur : J.LEFEVRE  
08/12/2009

© IGN / ONF : Toute reproduction interdite

Cartes des deux forêts domaniales inventoriées avec localisation des maisons forestières. Plusieurs opérations bénéfiques aux chiroptères ont ainsi été entreprises en forêt domaniale de Compiègne, en voici quelques exemples illustrés.



## Contractualisation avec un propriétaire privé à Saint-Jean-aux-Bois (CENP)

Une colonie de reproduction de Petits rhinolophes, localisée dans un bâtiment privé sur la commune de Saint-Jean-aux-Bois a été découverte en 2009 par l'Office National des Forêts.

La propriétaire, favorable à la protection des chauves-souris, a signé début 2010, une convention avec le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie. Ce partenariat a permis

l'aménagement des combles du bâtiment qui hébergent les chauves-souris. Un système de fermeture avec des planches permet de contenir les chauves-souris dans les combles du bâtiment et évite les salissures par déjections dans la partie basse. La lucarne d'entrée a également été réaménagée, afin de diminuer la luminosité dans les combles.



## Aménagement d'une entrée de cavité souterraine sur le Mont Saint Mard à Vieux Moulin (ONF)

Un des plus importants sites d'hibernation, en terme d'effectif de Petits rhinolophes, a été découvert par l'Office National des Forêts en 2009 au Mont Saint-Mard. Fort de ce constat, et afin de préserver

la quiétude de ce site d'hibernation, l'entrée de la cavité a été aménagée. Une grille laissant passer les chauves souris mais empêchant tout individu de rentrer a été installée.





## Aménagement des combles de la MF du Hourvari à Saint-Sauveur (ONF)

Suite à l'inventaire chiroptère mené par l'Office National des Forêts sur son patrimoine bâti régional durant l'été 2009, plusieurs conseils d'aménagements ont été formulés pour les maisons forestières présentant les plus grosses possibilités d'accueil pour les chauves-souris. Ainsi,

ce sont trois pièces du premier étage et le comble sous toiture qui ont été réhabilités en faveur des chiroptères.

Un gîte artificiel à chiroptère a également été posé en façade.



Pose d'un gîte artificiel en façade



Fenêtre avant / pendant / après fermeture avec des carreaux de plâtre



Pose d'une porte pour compartimer les combles du reste de la MF



Isolation sous la toiture

Julien LEFEVRE  
LEFEVREJULIEN9@HOTMAIL.COM

# Recensement des dortoirs de Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo* hivernant en Picardie. Hiver 2010 - 2011

Par Xavier COMMECY

Suivant le rythme régulier d'un recensement national tous les deux ans, il nous est demandé, sous l'égide du Ministère de l'Ecologie et avec une coordination du Muséum National d'Histoire Naturelle, de procéder au comptage des Grands cormorans hivernant en Picardie comme dans toutes les régions de France métropolitaine. Comme pour les bilans précédents, la coordination régionale a été confiée à Picardie Nature par l'intermédiaire de son réseau d'observateurs bénévoles.

## Méthodologie

Inchangée depuis des années, cette même méthodologie permet de comparer les résultats enquête après enquête, que ce soit au niveau régional, national ou européen.

Le comptage hivernal a lieu à la mi janvier (et si possible aussi les autres mois d'hiver précédents ou suivants, toujours autour du 15 du mois). Seuls les comptages crépusculaires réalisés sur les reposoirs nocturnes sont pris en compte, ceci afin d'éviter de compter plusieurs fois un oiseau voyageant de zone humide en zone humide au cours d'une journée.

## Résultats obtenus

Pour tous les sites, présentés par ordre alphabétique et par département, sont indiqués : la commune, le lieu-dit, l'effectif compté, le jour de comptage, le ou les noms des observateurs. Quand les données sont disponibles, des informations sur des comptages intermédiaires effectués sur ces sites sont indiquées ainsi que sur les effectifs présents de janvier 2009 – date du dernier comptage général concerté. Nous terminerons ce bilan par une comparaison avec les valeurs obtenues lors des comptages concertés précédents (COMMECY, 2006) de manière à mieux cerner l'évolution des populations hivernantes de cette espèce.

## AISNE

**Amigny-Rouy**, le nid de la bête : 18 le 15 janvier (L. GAVORY). Dortoir sur des Peupliers dans la vallée de l'Oise. En 2009 il y avait eu 89 oiseaux comptés en 3 dortoirs voisins et 251 en janvier 2007.

**Condren** : 175 le 27 janvier (B. SEIGNEZ). Site voisin du précédent localisé dans une peupleraie.

**Chigny** : 39 le 15 janvier (C. ROUSSEAU). Un dortoir pour le nord-est du département.

**Fossoy**, Ile Saint Pierre : 97 le 16 janvier (A. BOUSSEMART). Dortoir de la vallée de la Marne.

Présence les années précédentes :

Année	1999	2000	01	03	05	07	09
Nombre	65	105	70	270	170	63	190

**Guignicourt**. 10 oiseaux le 15 janvier (D. BAVEREL). Ce dortoir se situe sur des peupliers en dehors des anciens bassins. Pas d'oiseaux en 2009 (étang gelé) mais 78 en 2007.

**Neuville-sur-Ailette**. 46 le 15 janvier (D. BAVEREL) Il se situe sur des peupliers dans le golf de l'Ailette. Ce dortoir n'avait pas accueilli d'oiseaux en 2009 mais 42 au dortoir en 2007.

**Pommiers**, La croisette : 219 le 19 janvier (R. KASPRZYK). Même s'il reste imposant par le nombre d'oiseaux concernés, il y a une réelle érosion de la fréquentation pour ce site localisé sur un îlot d'un étang périurbain de la vallée de l'Aisne en bordure d'anciennes gravières.

Présence les années précédentes :

Année	1999	2000	01	03	05	07	09
Nombre	23	?	197	353	498	535	506

La fréquentation de ce dortoir suivi toute la saison par Richard est régulièrement importante : 182 oiseaux en octobre 2010, 287 en novembre, 256 en décembre puis 169 en février. Ce suivi avait déjà montré des valeurs en baisse lors de l'hiver 2008-2009 par rapport à l'hiver 2006 – 2007, elles sont de nouveau en baisse.

**Saint-Quentin**, marais d'Isle, sur des Peupliers : 59 le 14 janvier (D. BAVEREL). C'est le maximum qui a été compté au cours de cet hiver pour ce dortoir recensé chaque mois (18 en oct., 21 en nov., 40 en déc. et 32 en fev.). Il y avait eu 22 oiseaux comptés en janvier 2007 et 68 en 2009.

**Tupigny** : 110 le 16 janvier (D. BAVEREL). C'est le maximum qui a été compté au cours de cet hiver pour ce dortoir recensé chaque mois (7 en oct.,

52 en nov., 78 en déc. et 90 en fev. Dortoir sur un Peuplier, parfois deux, le long de la rivière Noirieu et proche du canal de la Sambre à l'Oise.

Il y avait eu 45 oiseaux en janvier 2007 et 88 en 2009.

**Vendeuil**, Pré de Guiste : 90 le 16 janvier (B. SEIGNEZ). Dortoir sur des peupliers où 332 oiseaux avaient été comptés en janvier 2005, 22 en 2007 et 257 en 2009.

**Vieil Arcy**, 17 le 14 janvier (R. KASPRZYK). Ce petit dortoir est très proche du suivant.

**Villers-en-Prayères**, 27 le 14 janvier (R. KASPRZYK). Ce dortoir avait accueilli 162 oiseaux lors de l'hiver 2008-2009, 424 oiseaux en 2007 et 120 en 2005.

**Bilan départemental** : 907 oiseaux regroupés en 12 dortoirs.

**Comparaison avec les recensements précédents :**

Aisne	97	99	01	03	05	07	09
<b>Nombre dortoirs</b>	2	6	6	3	6	11	8
<b>Nombre oiseaux</b>	516	335	805	852	1253	1615	1178

Après des années de progression, le nombre de Grands cormorans hivernants dans ce département qui avait montré une diminution en 2009, continue dans cette voie : moitié moins d'oiseaux ont été comptabilisés par rapport à l'année 2007.

**OISE** : (\* comptages communiqués par le coordonnateur national, non réalisés par des observateurs de Picardie Nature)

**Chevrières**, bassins de décantation : 36 le 16 janvier (W. MATHOT) Il y avait eu 102 oiseaux comptés en janvier 2009; 120 en 2007 et 180 en 2005.

**Compiègne – la Joyette**, 28 le 16 janvier (P. et W. MATHOT). Le dortoir est localisé dans des Peupliers en bordure d'un étang de la forêt de Compiègne.

**Compiègne\*** – île des rats, 9 (ONEMA)

**Couloisy** – Le bois Blanc, 58 le 16 janvier (P. et W. MATHOT). Le dortoir est localisé dans des Peupliers en bordure d'étangs forestiers (anciennes gravières)

**Coye-la-Forêt\*** – étang de Couelles, 12 (C. DELBECQ. Syndicat de rivière de la Thève)

**Fontaine-Chaalis\*** - 38 (P. MARTIN et B. de GRIECK Syndicat de rivière de la Nonette)

**Gouvieux\*** - Cornelay, 8.

**Morlincourt** – étang des essarts, 87 (S. CRETEL, ONCFS)

**Mortefontaine\*** – étang de Vallière, 7 (comptage à la fin janvier) (J. de GRAEVE, ONCFS)

**Mareuil-sur-Ourcq\*** - étang de la queue d'Ham, 37 (comptage à la fin janvier) (J. de GRAEVE, ONCFS).

D'autre part, des comptages le long de la vallée du Thérain concernant plus d'une cinquantaine d'oiseaux ont été réalisés (par des agents de l'ONCFS) mais au matin alors que la dispersion des Cormorans était faite. Ces oiseaux peuvent se rapporter à un dortoir local non encore détecté (et à rechercher) ou à des oiseaux venant d'un important dortoir localisé en Normandie voisine. Ces oiseaux ne sont pas repris dans les tableaux récapitulatifs.

**Bilan départemental** : 320 oiseaux regroupés en 10 dortoirs.

**Comparaison avec les recensements précédents**

Oise	97	99	01	03	05	07	09
<b>Nombre dortoirs</b>	0	2	0	2	4	3	1
<b>Nombre oiseaux</b>	0	54	0	437	476	284	102

Le département de l'Oise confirme son statut de département peu exploité par les Grands cormorans en hiver même si les nombres rapportés cette année sont en augmentation.

**SOMME :**

**Abbeville**, la Bouvaque : 68 le 20 janvier (T. Rigaux). Ce dortoir dans les arbres d'un marais intra urbain avait accueilli 45 oiseaux en janvier 2009, 54 en 2008 et 25 en 2007.

**Amiens**, marais des 3 vaches, 97 le 16 janvier (P. ROYER). Il y en avait 58 en 2009, première année de fonctionnement.

**Arry** : 4 le 16 janvier (D. LEMAIRE et T. RIGAUX). Très peu d'oiseaux là où 97 avaient été comptés en 2009 alors qu'il y a une très importante colonie de reproduction.

**Ault** : 4 le 15 janvier (P. DUFOUR). Un comptage peut-être incomplet de ce dortoir localisé sur les falaises littorales mais il n'est de toutes manières



pas très important numériquement.

**Chipilly** : 81 le 14 janvier (X. COMMECY). 85 oiseaux comptés en janvier 2010, 158 en 2009, 174 en 2008 et 127 en janvier 2007.

**Curly** : 64 le 16 janvier (T. NANSOT). 80 oiseaux avaient été comptés en janvier 2009, 120 en 2008 et 170 en 2007.

**La Faloise** : 8 le 15 janvier (P. FIOUET, O. PLATEAUX, S. MAILLIER). Un nouveau site dans la vallée de la Noye.

**Long** : 211 le 16 janvier (X. COMMECY). Dortoir dans des grands arbres en bordure d'étangs de la vallée de la Somme.

Présence les années précédentes :

Année	2005	06	07	08	09	10
Nombre	111	142	142	255	134	254

**Offoy** : 144 le 9 janvier (X. COMMECY). Il y avait eu 79 oiseaux comptés en 2009, année de découverte de ce dortoir dans des grands Frênes d'un marais de la haute vallée de la Somme.

**Péronne, Sainte-Radegonde** : 164 le 16 janvier (F. BLIN). Les oiseaux sont sur des frênes d'un îlot d'un étang périurbain.

**Saint-Quentin-en-Tourmont, Parc Ornithologique du Marquenterre** : 380 le 16 janvier (P. CARRUETTE). Les comptages lors des enquêtes nationales précédentes avaient permis de compter 172 oiseaux en 2009, 182 en 2007 et 252 en 2005.

#### Bilan départemental :

1225 oiseaux regroupés en 8 dortoirs pour ce département. Très légère augmentation des effectifs, essentiellement due à l'augmentation des effectifs sur le site du parc du Marquenterre qui accueille les oiseaux fréquentant les eaux marines.

#### Comparaison avec les recensements précédents

Somme	97	99	01	03	05	07	09
Nombre dortoirs	4	3	6	9	8	9	12
Nombre oiseaux	523	461	711	672	767	772	1008

**Ailly-sur-Somme** : ce dortoir qui comptait 59 oiseaux en janvier 2009 a disparu et malgré des recherches il n'en a pas été trouvé de proche en remplacement (X. COMMECY).

**Hailles** : Les doutes émis lors de la découverte de ce dortoir de la vallée de l'Avre (44 oiseaux en

janvier 2009) sur la pérennité de cette occupation se sont révélés exacts. Le site n'est pas réutilisé par les Grands cormorans.

Pas de retour d'éventuelles prospections dans la vallée des Evoissons où 49 oiseaux avaient été repérés en 2009 et 64 en 2007.

#### Bilan régional :

A la mi-janvier 2011, nous avons ainsi compté 2452 oiseaux répartis dans 30 dortoirs.

Une comparaison (tableau ci dessous) montre, cette année encore, une stagnation régression du nombre d'individus de cette espèce présents en hiver en Picardie (qui ne peut être expliquée par les quelques manques de prospection signalés dans les lignes qui précèdent) avec une augmentation notable du nombre de dortoirs.

Picardie	97	99	01	03	05	07	09
Nombre dortoirs	6	10	12	14	18	23	21
Nombre oiseaux	1039	850	1516	1961	2496	2671	2288

#### Place de la région dans le contexte national.

En janvier 2009, 86579 Grands cormorans ont été comptés en France répartis en 914 dortoirs répartis dans 91 départements. Avec 2.5 % des cormorans hivernants en France la Picardie n'a qu'une importance relative pour cette espèce. La régression que nous avons notée localement est aussi remarquable à l'échelle nationale (-12.6% en 2009 par rapport à 2007) après la forte augmentation du début des années 2000.

L'analyse des comptages nationaux montre que malgré les 33124 Grands cormorans (légalement) tirés dans le cadre de la protection des activités aquatiques, ceci n'a aucune influence globale sur la fréquentation du pays par l'espèce. Ce n'est que localement que des conséquences (éclatement et dispersion des dortoirs) sont perceptibles.

(D'après MARION 2009).

#### Remerciements :

Que tous les observateurs qui se sont mobilisés pour ce nouveau comptage se sentent concernés par ces remerciements.

#### Bibliographie :

MARION L. (2009). Recensement national des Grands Cormorans hivernant en France durant l'hiver 2008 – 2009. M.E.E.D.D.M., D.E.B., Lab. Evol. Des Systèmes Naturels et Modifiés, Université de Rennes, 39 p.

Xavier COMMECY

4 Place Godailler Decaix 80800 Gentelles [xavier.commecy@wanadoo.fr](mailto:xavier.commecy@wanadoo.fr)

# Les Rapaces nicheurs de Picardie

## Suivi annuel - Année 2010

Par Xavier COMMECY

Comme chaque année, nous vous présentons ci après les résultats obtenus dans le cadre de l'observatoire permanent des rapaces nicheurs mis en place par la L.P.O. depuis 2004 suite à l'enquête générale de 2000 - 2001. Voici donc les (maigres) résultats obtenus en Picardie en 2010 selon les modalités présentées précédemment (COMMECY, 2004).

Cette année, respectant le tirage aléatoire donné par la L.P.O., les seuls carrés centraux des feuilles de Creil Est dans l'Oise et de Bray-sur-Somme dans la Somme ont été suivis. D'autres carrés avaient été réservés par les observateurs picards mais pour différentes raisons ils n'ont pu être suivis. Il s'agit donc d'une très petite année pour ce suivi en région Picardie.

Les comparaisons avec les résultats obtenus en 2001 (COMMECY, 2002) lors de l'enquête nationale

dans les carrés centraux et l'extrapolation sur la feuille entière de ces secteurs sont données à titre comparatif lorsque cela est possible.

Année après année, nous envoyons ces résultats au niveau national et cela permet de suivre l'évolution des populations des rapaces nicheurs en espérant qu'une meilleure mobilisation des ornithologues picards permettra de faire de même en région.

Les 2 carrés ont été suivis cette année par Alain LANGOUET (Creil Est) et Xavier COMMECY (Bray-sur-Somme).

### Bibliographie

COMMECY X. (2002) - Enquête rapaces nicheurs 2000 – 2001. Bilan pour la région Picardie. *L'Avocette* 26 (2 – 3) p. 43 -52.

COMMECY X. (2004) - Les rapaces nicheurs de Picardie. Année 2004. *L'Avocette* 28 (1 – 2) p. 14.

	Creil Est (60)		Bray-sur-Somme (80)	
	Carré central 2010	Non couvert en 2001	Carré central 2010	Carré central 2001
Busard roseaux			3 - 4	3 - 6
Busard St Martin	0 - 1			
Epervier d'Europe			1 - 2	2 - 3
Buse variable			2 - 3	3 - 4
Faucon crécerelle	3 - 4		3 - 4	5 - 6
Faucon hobereau	1		3	2
Bondrée apivore	0 - 1		0	1 - 2

Tableau 1 : Nombre de couples repérés en 2010 dans les carrés centraux (certains et probables), comparaison avec les données de 2001 : carré central et (estimations sur la feuille complète).

Xavier COMMECY  
4 Place Godailler Decaix 80800 Gentelles  
xavier.commecy@wanadoo.fr

# Le S.T.O.C. - E.P.S. en Picardie

## Année 2010, dixième année

Par Xavier COMMECY

Y aurait-il un essoufflement régional pour cette enquête du Suivi temporel des Oiseaux communs par Echantillonnage Ponctuel Simple (STOC-EPS)? Cette année, 28 carrés ont été prospectés par 23 observateurs (il y en avait eu 36 par 31 observateurs en 2008 – meilleure année de prospection en terme quantitatif et 32 par 27 observateurs en 2009).

Ce serait dommage, les résultats obtenus année après année montrent nationalement et régionalement l'intérêt d'un tel suivi qui se révèle être un signal d'avertissement de la dégradation de la biodiversité des milieux naturels. Nous allons essayer au sein du réseau des observateurs de l'association de relancer l'intérêt de tous pour une telle démarche.

Cette année, ce sont 109 espèces qui ont été contactées au moins une fois contre 111 en 2009 (et 130 en 2008 année où plusieurs carrés littoraux avaient été suivis)

Le plan suivi dans ce neuvième rapport est le même que celui des années précédentes.

### Les nouveaux points suivis :

Un nouvel observateur, Christophe Salembier, a rejoint le groupe avec le suivi d'un carré dans la Somme.

### Les milieux échantillonnés

Pour chaque point suivi, une description du paysage présent est effectuée ; c'est ainsi que cette année, les 280 points suivis l'ont été :

77 en forêts (27.5%) ; 11 dans des landes et zones de buissons (4%) ; 2 dans des pelouses (1%) ; 146 dans des milieux agricoles (52%) ; 36 dans des milieux urbanisés (12.5%) ; 8 dans des milieux aquatiques (3%).

Par rapport à l'année de référence en 2001, il y a toujours peu de variations (de l'ordre de 5% au maximum) et même si par rapport à l'année 2008 les 20 points littoraux n'ont pas été inventoriés, entraînant une forte diminution du nombre de points d'écoute en pelouses... mais en % ceci n'a que peu d'influence. Cette quasi stabilité permet des comparaisons interannuelles ; c'est d'ailleurs le but de ce programme.

### Résultats 2010

#### Les espèces les plus fréquentes :

La fréquence des espèces est déterminée pour chaque espèce par le nombre de points où un contact a eu lieu divisé par le nombre total de points échantillonnés. Les résultats sont regroupés par classes de pourcentages. Le nombre d'oiseaux contactés est indiqué aussi et sera discuté dans le paragraphe suivant.

Dans cette première classe, présence de l'espèce dans plus de 60% des cas, on retrouve les 5 mêmes espèces qu'en 2009.

Sans surprise on trouve des espèces ubiquistes en tête de cette liste. Le Pigeon ramier et la Corneille noire prennent la première place au Merle noir, mais les 10 premières espèces sont les mêmes qu'en 2009 – et pour la plupart les mêmes depuis 10 ans-

2009 semblait avoir été une bonne année pour la Fauvette à tête noire en atteignant sa meilleure place sur les 9 dernières années ; la bonne santé de l'espèce est confirmée cette année.

La Fauvette grisette confirme aussi son abondance en conservant cette place de dixième espèce la plus fréquemment contactée en période de nidification en Picardie qu'elle avait atteint en 2009. « Top ten » que ne réintègre pas l'Etourneau sansonnet ; l'espèce en était sorti en 2009 (19<sup>ème</sup> place alors et 11<sup>ème</sup> cette année).

Voici donc ce classement 2010 des espèces contactées le plus souvent cette année – rappelons le sur un maximum théorique de 280 (et le classement des années 2009 à 2001).

- 1) Pigeon ramier (4, 2, 1, 2, 2, 4, 4, 8,2) ;
- 2) Corneille noire (5, 4, 4, 4, 3, 2, 2, 6,5) ;
- 3) Fauvette à tête noire (2, 5,5, 5, 5, 5, 5, 3, 4) ;
- 4) Merle noir (1, 1, 2, 1, 1, 1, 1, 1) ;
- 5) Pinson des arbres (3, 3,3, 3, 4, 3, 2, 3, 3) ;
- 6) Alouette des champs (6, 9, 8, 6, 8, 6, 6, 4,9) ;
- 7) Troglodyte mignon (8, 6, 6, 7, 7, 8, 5, 9,6) ;
- 8) Més. charbonnière (9, 8, 7, 7, 9, 9, 11, 10, 7) ;
- 9) Pouillot véloce (7, 7, 9, 9, 6, 7, 7, 9,8) ;
- 10) Fauvette grisette (10, 15 en 2008)

Liste systématique : (nombre de points avec contact/nombre d'oiseaux repérés).

109 espèces contactées cette année

Espèces présentes dans plus de 60% des points (soit plus de 168 contacts).



Pigeon ramier (200/627), Corneille noire (197/594), Fauvette à tête noire (187/328), Merle noir (184/376), Pinson des arbres (182/354), (5 espèces).

Espèces présentes dans plus de 50% des points  
(soit plus de 140 contacts). (0 espèce)

Espèces présentes dans plus de 40% des points  
(soit plus de 112 contacts).

Alouette des champs (130/323), Troglodyte mignon (116/164), Mésange charbonnière (115/193). (3 espèces).

Espèces présentes dans plus de 30% des points  
(soit plus de 84 contacts).

Pouillot véloce (110/143), Fauvette grisette (103/159), Etourneau sansonnet (93/412), Mésange bleue (88/135). (4 espèces).

Espèces présentes dans plus de 20% des points  
(soit plus de 56 contacts).

Hirondelle rustique (80/287), Grive musicienne (78/109), Bruant jaune (73/113), Rouge gorge (65/81), Bergeronnette printanière (66/120), Faisan de Colchide (62/83), Bruant proyer (58/85), Tourterelle turque (57/126). (8 espèces)

Espèces présentes dans plus de 10% des points  
(soit plus de 28 contacts).

Coucou gris (54/58), Linotte mélodieuse (53/148), Pic épeiche (50/58), Pic vert (49/52), Accenteur mouchet (53/66), Rossignol philomèle (51/68), Verdier d'Europe (51/73), Moineau domestique (51/292), Tourterelle des bois (45/61), Perdrix grise (40/108), Fauvette des jardins (39/49), Geai des chênes (38/49), Bergeronnette grise (37/44), Hypolaïs polyglotte (36/46), Pouillot fitis (34/58), Martinet noir (34/140), Grimpereau des jardins (28/36), Rouge queue noir (29/33). (18 espèces).

Espèces présentes dans moins de 10% des points  
(soit moins de 28 contacts).

Pie bavarde (27/39), Corbeau freux (27/210), Sittelle torchepot (24/32), Loriot d'Europe (23/26), Chardonneret élégant (22/42), Buse variable (16/17), Canard colvert (15/52), Pipit des arbres (13/15), Héron cendré (14/15), Tarier pâtre (13/17), Hirondelle de fenêtre (13/84), Faucon crécerelle (13/13), Mésange nonnette (13/20), Pic mar (11/14), Rouge queue à front blanc (11/12), Traquet motteux (11/13), Pigeon colombin (11/13), Pigeon biset (9/140), Grive draine (9/12), Mouette rieuse (8/29), Caille des blés (8/8), Mésange à longue queue (8/15), Gobe mouche gris (7/8), Pipit farlouse (6/33), Busard Saint Martin (7/7), Pie grièche écorcheur (6/11), Locustelle tachetée (6/6), Roitelet triple bandeau (6/6), Fauvette babillarde

(6/7), Goéland argenté (6/10), Pic noir (5/6), Serin cini (5/5), Bouvreuil pivoine (6/8), Gros bec casse-noyaux (5/5), Gobe mouche noir (5/5), Choucas des tours (5/11), Busard cendré (5/5), Perdrix rouge (4/6), Roitelet huppé (4/5), Bernache du Canada (3/10), Tadorne de belon (3/4), Epervier d'Europe (3/3), Gallinule Poule d'eau (4/6), Chouette hulotte (3/4), Busard des roseaux (3/4), Tarier des prés (3/3), Goéland brun (4/34), Grand cormoran (2/6), Rousserolle verderolle (2/3), Chevalier guignette (2/7), Pic épeichette (2/2), Mésange huppée (2/6), Bondrée apivore (2/2), Milan noir (2/2), Bruant des roseaux (2/2), Rousserolle effarvatte (3/3), Cygne tuberculé (2/2), Grèbe huppé (1/5), Torcol fourmilier (1/1), Foulque macroule (1/3), Hibou moyen-duc (2/2), Faucon hobereau (1/1), Chevalier aboyeur (1/1), Goéland leucophaée (1/1), Hirondelle de rivage (1/3), Hypolaïs icterine (2/2), Grive mauvis (1/5), Grive litorne (1/1), Moineau friquet (1/1), Vanneau huppé (1/3). (71 espèces).

### Les espèces les plus abondantes.

Rappelons que cette liste des espèces les plus abondantes renseigne bien sur l'abondance de l'espèce mais aussi sur sa détectabilité et sa biologie. Des espèces très détectables en vol comme les Hirondelles ou les Martinets, volant souvent en groupes, donnent l'impression d'une grande abondance, surestimée même.

Cette année le Pigeon ramier reprend sa traditionnelle première place ; 2010 a été une bonne année pour le Merle noir malgré un hiver rigoureux, ainsi que pour la Fauvette à tête noire.

Liste systématique : nombre d'oiseaux comptés puis (rang des années 2009 à 2001).

- 1) Pigeon ramier, 627 (2, 1, 1, 1, 1, 2, 2, 4, 9) ;
- 2) Corneille noire, 594 (1, 2, 2, 2, 4, 3, 1, 3, 3) ;
- 3) E. sansonnet, 412 (3, 3, 3, 4, 2, 1, 4, 1, 1) ;
- 4) Merle noir, 376 (4, 4, 5, 8, 3, 5, 5, 5, 5) ;
- 5) Pinson des arbres, 354 (6, 5, 6, 7, 5, 7, 7, 6, 6) ;
- 6) Fauvette T. N., 328 (7, 9, 8, 10, 8, 9, 10, 9, 10) ;
- 7) A. des champs, 323 (5, 5, 7, 5, 5, 6, 4, 3, 2, 1) ;
- 8) Moineau dom., 292 (10, 6, 7, 6, 7, 8, 6, 7, )
- 9) Hirondelle rust., 287 (9, 9, 10, 9, 6, 8, 8, 10) ;
- 10) Corbeau freux, 210 (8, 10, 10, 9, 3, 9, 11, 9)

Suivent : Mésange charbonnière (193), Troglodyte mignon (164), Fauvette grisette (159), Pouillot véloce (143), Linotte mélodieuse (148), Martinet noir (140), Mésange bleue (135), Tourterelle turque (126), Bergeronnette printanière (112), Bruant jaune (114), Grive musicienne (109), Perdrix grise (108), Hirondelle de fenêtre (84)... Faisan de Colchide (83), Rouge gorge (81),

### Conclusion :

Ce programme de suivi au long cours montre année après année que le suivi des oiseaux communs est possible tant à l'échelle nationale que régionale. Nous avons publié en 2008, à partir de ces données, une première indication sur l'évolution des bioindicateurs selon les différentes spécialisations des oiseaux. Comme en différentes régions de France, celui caractéristique des milieux agricoles montrait une nette régression de ces oiseaux spécialisés dans notre région. JIGUET dans une analyse nationale montrait que la Picardie était une des régions de France où cette dégradation se poursuivait. Nous avons ainsi repris les données pour 14 espèces considérées comme indicatrices de l'évolution de ce milieu (Buse variable, Faucon crécerelle, Perdrix grise, Faisan de Colchide, Alouette des champs, Pipit farlouse, Bergeronnette printanière, Fauvette grisette, Tarier pâtre, Corbeau freux, Choucas des tours, Linotte mélodieuse, Bruant jaune et Bruant proyer) complété avec les valeurs obtenues en 2009 et 2010. Ceci a permis de construire le graphique 1, qui indique que cette dégradation des milieux agricoles en Picardie, tel que cela est montré par les oiseaux le fréquentant, ne présente aucun signe de rétablissement vers un milieu accueillant pour la biodiversité.

Ce simple exemple prouve l'intérêt de tels suivis, sur le long terme pour espérer un jour permettre une prise de conscience de l'état des milieux naturels et entreprendre les indispensables modifications dans les politiques d'intervention sur les biotopes.

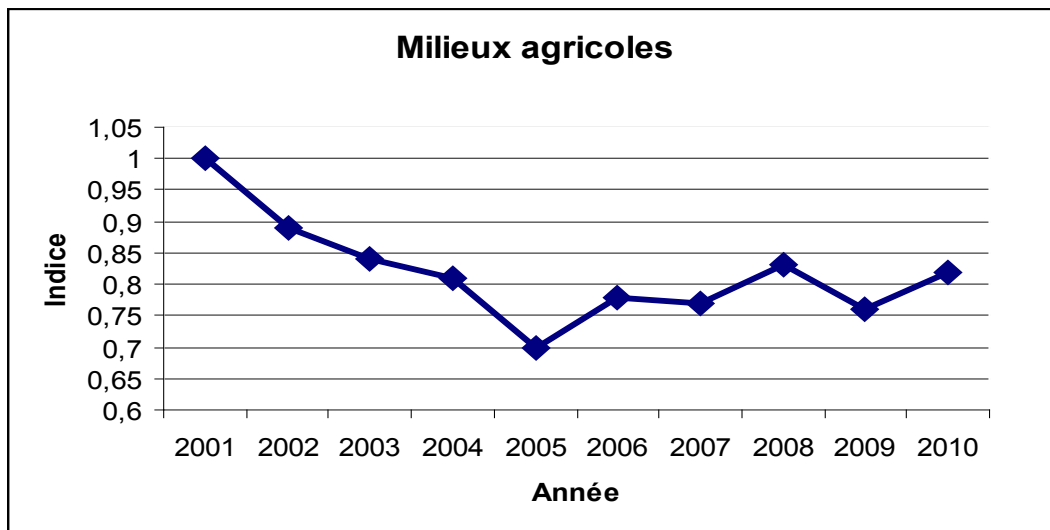
### Remerciements.

Ces remerciements vont aux observateurs bénévoles qui donnent de leur temps et leurs compétences pour accumuler année après année ces données. En cette année 2010, sont concernés pour nos trois départements : D. BAVEREL (2 carrés), J.P. BONNEL (2 carrés), F. BOUCHINET, A. BOUSSEMART, X. COMMECY, T. DECOUTERRE, P. FIOLET, J.M. GERNET, R. KASPRZYK, Y. LE SCOUARNEC, E. LEPRETTE (2 carrés), S. MAILLIER, P. MALIGNAT, J.B. MARQUE, W. MATHOT (2 carrés), J. MORENIAUX, T. NANSOT, O. PICHARD, A. ROUGE (2 carrés), P. ROYER, C. SALEMBIER, G. SERVAIS, G. STEUER.

\* Nouveau participant

### Bibliographie.

COMMECY X (2008). Le S.T.O.C.-E.P.S. en picardie. Année 2008, huitième année. L'Avocette 32 (1) p. 24 -28.  
JIGUET F. (2009). Bilan du programme STOC pour la France en 2009. <http://www2.mnhn.fr/vigie-nature> consulté le 18/12/2010.



Graphique 1 : Evolution de l'indice du bio indicateur agricole en Picardie depuis 2001

Xavier COMMECY  
4 Place Godailler Decaix 80800 Gentelles  
[xavier.commechy@wanadoo.fr](mailto:xavier.commechy@wanadoo.fr)

# Cigognes blanches de Picardie, que nous apprend leur baguage ?

Par Philippe CARRUETTE, Xavier COMMECY et Patrick DECORY

Rappelons en quelques mots le statut de cette espèce en Picardie (d'autres documents l'ont récemment détaillé, nous ne les reprendrons pas ici, voir en particulier l'ouvrage de P. ETIENNE et P. CARRUETTE (2002).

La Cigogne blanche *Ciconia ciconia* est nicheuse en plaine maritime picarde depuis au moins un siècle, d'abord occasionnelle et en petit nombre et depuis les années 1980 plus abondamment (près de 20 couples en 2010). Les reproductions sont beaucoup plus occasionnelles dans les autres secteurs de la région.

Depuis la fin des années 1970, l'hivernage de quelques individus autrefois irrégulier est constaté chaque année, surtout près du littoral et exceptionnellement ailleurs.

Les passages migratoires de cet oiseau, tant au printemps qu'en fin d'été sont réguliers et peuvent parfois concerner de gros groupes : plusieurs dizaines d'oiseaux.

Le baguage permet d'affiner quelque peu les connaissances que nous avons sur cette espèce dans la région, c'est ce que nous allons essayer de montrer dans cet article. Il nous faut considérer deux types d'oiseaux bagués : ceux marqués localement et ceux marqués ailleurs et vus en région.

## Le devenir des oiseaux nés et bagués en Picardie.

C'est quasi exclusivement sur des oiseaux nés dans la plaine maritime picarde que sont posées ces bagues (les autres correspondant à des baguages occasionnels sur des oiseaux blessés récupérés puis relâchés par les centres de soins de Picardie Nature).

Depuis 1978 et surtout depuis 1996, les poussins des nids accessibles de cette région de Picardie sont bagués par l'un d'entre nous (P.C.) (Photo 1). Dans les premières années, ce sont des bagues en métal avec un code unique qui sont posées puis ces bagues sont accompagnées par des bagues couleurs ou depuis 1999 par des bagues de grande taille avec des lettres permettant une lecture à distance et donc une reconnaissance individuelle (photos 2, 3 et 4)

Cette technique a rapidement permis de multiplier le nombre de contrôles des oiseaux. Alors qu'avant les lectures directes étaient très rares (il était possible de lire les lettres et chiffres des bagues dans d'excellentes conditions et suite à une grande approche) et le plus souvent l'information n'était due qu'à une reprise (c'est-à-dire la découverte de l'oiseau mort). Depuis la pose de ces bagues en couleur, le nombre de contrôles a explosé et beaucoup d'oiseaux ont pu être suivis grâce à des lectures successives. Citons par exemple pour illustrer ce propos le cas de ce mâle bagué à Quend avec une combinaison de bagues colorées sur ses pattes, qui a déjà été contrôlé 8 fois dans différents pays d'Europe : il a visité l'Allemagne, l'Espagne et les Pays Bas au cours de sa première année, est revenu au parc du Marquenterre après 2 ans, a été vu en Loire Atlantique 8 ans après son baguage et niche régulièrement (encore en 2010) au Parc (il a maintenant 12 ans). L'actuel record de contrôles (sans compter les lectures successives d'un oiseau sur son site de nidification) est détenu par l'oiseau marqué avec la bague AFFS qui a été vu à 10 reprises entre 2005 et 2010 ou celui marqué AFFH vu à 9 reprises entre 2004 et 2010... Cette technique a donc bien fait ses preuves.

Année	1996	1998	1999	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Métal		1	8	6		5	4			8	2		
Couleur	4	1	1		1		3	16	14	5	21	15	23

Tableau 1 : baguage des Cigognes blanches en Picardie  
(ajouter : 1 oiseau en 1978, 1 en 1980, 1 en 1983, 3 en 1987, 1 en 1995)

## Où vont les jeunes cigognes nées en Picardie ?

Pour certains, elles vont à l'étranger. 17 oiseaux ont ainsi été contrôlés ou repris hors de nos frontières : En Espagne (7 cas), au Portugal (2

cas), en Belgique (4 cas), aux Pays Bas (1 cas), en Mauritanie (2 cas) et au Mali (1 cas).

Il apparaît ainsi que les jeunes Cigognes nées près du littoral picard migrent rapidement vers le sud



après leur envol (généralement fin juin ou début juillet) puisque 6 oiseaux contrôlés en Espagne l'ont été 1 à 2 mois après leur baguage ; un des oiseaux vus au Portugal l'a été au cours du premier hiver suivant son marquage, de même pour un de ceux vus en Mauritanie. Cette migration sud dès la sortie du nid est confirmé par d'autres contrôles en France : dans le mois suivant leur baguage, 3 oiseaux ont été contrôlés dans la Sarthe (72) et 2 dans le Vaucluse (84) ; après 2 mois de port de bague, 2 sont vus dans le Calvados (14) et 1 en Pyrénées-Atlantiques (64) ; après 3 mois, on trouve 1 oiseau dans les Landes (40) et un dans les Deux-Sèvres (79) et un oiseau est vu 5 mois après en Seine-Maritime (76).

### **Et que font-elles ensuite ?**

Après un premier hiver passé au sud, les oiseaux vagabondent, 2 sont revus l'été suivant en Seine-Maritime mais c'est surtout au cours du second été qu'ils remontent : 9 de « nos » oiseaux sont ainsi vus – 1 dans les Bouches-du-Rhône (13), 1 dans le Doubs (25), 1 dans la Marne (51), 1 dans le Pas-de-Calais(62), 2 dans la Sarthe (72) (ils seront retrouvés au Parc du Marquenterre après 3 et 4 ans), 1 en Vendée (85) ou déjà dans la Somme (2 cas dont un oiseau présent dans la Héronnière du parc).

Beaucoup reviendront nicher en Picardie maritime (14 cas repérés). Ce retour se fait 3 ans après leur envol de ce même site (6 cas), après 4 ans (6 cas), après 5 ans (1cas, l'oiseau avait peut-être niché l'année précédente dans le Doubs) ou après 10 ans (1 cas). D'autres peuvent aussi s'installer pour se reproduire ailleurs (en Moselle à l'âge de 4 ans, en Alsace – sur le toit d'une maison avec un oiseau bagué en Alsace, en Loire-Atlantique (2 cas) à l'âge de 3 ans, dans le Calvados (après 3 ans), en Manche (après 3 ans), dans le Pas-de-Calais - aussi en Picardie maritime - (après 3 ans) mais aussi en Belgique (Zwin). (Bien entendu, les âges d'installation sont donnés en fonction de la date de leur premier contrôle, ils peuvent ne pas avoir été repérés les années précédentes. Souvent ils sont vus plusieurs années de suite. Nous avons ainsi relevé, 8 cas de ces oiseaux présents en période de reproduction pendant 3 ans et 4 cas de présence pendant 4 ans (présences détectées lors d'années consécutives ou non). Nul doute que dans les années futures, ces exemples vont se multiplier et le nombre d'année de présence augmenter, l'espèce étant longévive ; Pour illustrer cette longue durée de vie, citons l'exemple de cet un oiseau qui fréquente le parc ornithologique du Marquenterre depuis 18 ans ou de cet autre trouvé mort électrocuté en basse vallée de la Somme en 2009 qui avait 21 ans.

Selon les cas, ces oiseaux nicheurs ou cantonnés dans la région peuvent repartir en migration passer l'hiver plus au sud et nous avons eu connaissance de plusieurs lectures de bagues faites en France ou dans les pays étrangers sur des oiseaux de 3 ans et plus ; ils peuvent aussi pour certains tenter d'hiverner sur place.

### **D'où viennent les oiseaux vus en Picardie ?**

Ils peuvent venir de différents pays d'Europe.

\* De Belgique : c'est ainsi que 32 oiseaux différents bagués au nid en Belgique ont été contrôlés en Picardie ; la majorité des oiseaux belges viennent du Parc du Zwin (où la population adulte est en grande partie sédentaire et nourrie) et du Centre de réintroduction de Plackendael (annexe du zoo d'Anvers). Beaucoup de ces contrôles se font au cours de la première année de vie de l'oiseau (1 à 2 mois après leur marquage au nid) : ces oiseaux, comme le font ceux bagués en Picardie, migrent rapidement vers le sud (15 cas) depuis leur site de naissance. Pour ceux là aussi, nous avons effectué des lectures sur des oiseaux de plus de 1 an (17 cas), essentiellement en août et septembre, lors de leurs passages migratoires ultérieurs. La plupart ne sont vus qu'une fois (halte migratoire), d'autres plusieurs fois : fidélité aux sites de halte et certains s'installent dans notre région pour se reproduire (4 cas d'oiseaux nicheurs certains ou probables) ou pour tenter d'hiverner.

On peut relever le cas particulier de cet oiseau bagué près d'Anvers, électrocuté au cours du mois d'août dans l'Oise. Il n'est que blessé ; récupéré, il est soigné puis relâché au parc du Marquenterre. L'oiseau hivernera en plaine maritime picarde, sera vu en octobre de l'année suivante en Gironde et reviendra dans le Marquenterre 2 ans plus tard où il niche peut-être.

\* Des Pays-Bas : sans surprise, la description des périodes de présence de cet oiseau en Picardie ressemble beaucoup à ce qui a été décrit pour les oiseaux originaires de Belgique. 26 oiseaux différents ont été repérés, et une partie importante de ceux-ci provient du centre de réintroduction de Liesveld. 4 de ces contrôles ont été réalisés au cours du premier voyage de ces oiseaux vers le sud, 22 ultérieurement et 15 sont vus en période de nidification, il s'agit surtout dans ce dernier cas d'oiseaux de deuxième année vus au centre d'enfouissement technique (CET = « décharge ») de Mons-Boubert. On peut penser qu'il s'agit là de cas d'oiseaux remontant vers leurs sites de naissance, encore trop jeunes pour nicher ils passent quelques semaines ou quelques mois là où la nourriture est facile à obtenir .Au moins un oiseau est tout de même nicheur certain dans le

secteur.

\* De Suisse : un poussin bagué le 10 juin 2008 à Mülhain est contrôlé le 8 mai 2009 à Mons-Boubert (vagabondage d'un oiseau de première année venu de l'est).

\* D'Allemagne : 2 oiseaux sont repérés, toujours au CET de Mons-Boubert de fin juin à fin juillet 2009 pour l'un et début juillet 2009 pour l'autre.

D'autres oiseaux bien sûr viennent de diverses régions de France. L'essentiel de ces 27 oiseaux ont été marqués dans le grand ouest français : Seine Maritime (6 oiseaux), Eure (3 oiseaux), Calvados (4 oiseaux), Manche (10 oiseaux), Loire-Atlantique (1 oiseau), Gironde (1 oiseau) mais aussi des Ardennes et de l'Hérault (1 cas). Certains ne sont vus qu'une fois (vagabondage des jeunes) mais certains s'installent et nichent en Picardie maritime. C'est ainsi qu'ont été repérés 3 oiseaux venus de Seine-Maritime (à 3 ans – deux fois – et 4 ans), 3 autres viennent du Calvados (installation à l'âge de deux ans) et 2 de la Manche (âgés de 2 et 4 ans).

Illustrons ceci avec deux oiseaux. Celui avec sa bague marquée AERY a été contrôlé 22 fois ! Bagué au nid en Seine-Maritime en 2005, il est arrivé en Picardie l'été de ses un an et est régulièrement vu depuis (parfois en hiver : le 4 janvier 2009) et il niche au Parc Ornithologique du Marquenterre depuis 2008. De même pour celui marqué AAXO, bagué au nid en 2001 dans le Calvados, il est repéré pendant les hivers 2003-2004 et 2006-2007 en Espagne, il est contacté le 25 décembre 2007 au CET de Mons-Boubert et depuis il y est régulièrement vu (en toutes saisons mais moins souvent en hiver, y compris l'actuel hiver 2010 - 2011) et niche probablement dans le secteur.

Tout ceci montre que le brassage génétique des Cigognes blanches est bien assuré par le mélange d'oiseaux venus de bien des régions de France et même d'autres pays et il est fort probable que la population de Cigogne blanche reproductrice n'aurait pu se développer dans la région sans l'apport d'oiseaux extérieurs notamment normands et hollandais. De même pour les oiseaux picards qui s'installent ailleurs pour nicher ainsi que nous l'avons montré.

Mais ce brassage s'accompagne aussi de liens de fraternité ou de voisinages conservés. Par exemple, citons ces 7 oiseaux (dont 2 du même nid) bagués le 27 mai 2009 à Mechelen (Belgique) et vus ensemble le 01 août de la même année au CET soit environ 200 kilomètres plus loin. Le cas n'est pas unique, il en est aussi ainsi pour deux oiseaux bagués dans le même nid, toujours à Mechelen, en mai 2008 et vus ensemble le 9 août

2008 au CET. Pour les oiseaux nés en France, en dispersion vers le nord, nous pouvons relever : 2 oiseaux bagués dans l'Eure le 11 juin 2007, vus ensemble en juin et juillet 2009 dans la plaine maritime picarde ; ou ces 2 oiseaux nés dans la même commune de la Manche en 2008 et repérés ensemble en mai 2009 ; idem pour ces 2 autres nés aussi dans la Manche en 2001 et vus ensemble 2 mois plus tard au parc du Marquenterre ou encore ces 2 autres venus de la Seine Maritime, bagués le 21 juin 2006 et retrouvés au CET en 2009 (l'un d'eux était présent depuis 2008). Quand on sait la tout de même relative difficulté à lire ces bagues, le nombre de cas doit être bien plus élevé et la recherche des oiseaux bagués au CET ne se fait qu'occasionnellement.

Cette conservation des liens entre oiseaux du même secteur voire du même nid n'est pas la règle, ainsi sur les 9 poussins marqués en 1999 au parc du Marquenterre, tous seront suivis au moins une fois, l'un hiverne en Espagne, un autre sera trouvé nicheur dans la Manche 3 ans plus tard... mais les 7 autres périront électrocutés dont 6 au cours de leur première migration... montrant ainsi malheureusement la dispersion qui existe aussi : 1 a été trouvé mort dans les Landes, 2 dans le Var, 1 dans la Marne et 2 dans la Sarthe. Sud, sud-est, est, les directions de ces premières migrations furent bien différentes... mais toutes avec la même fin tragique. Précisons que cette variation des directions de la première migration peut concerner des oiseaux issus d'un même nid. Ainsi pour cette année 1999, un oiseau trouvé dans le Var et celui de la Marne (voie Est) et un des oiseaux de la Sarthe et celui des Landes (voie Ouest) avaient été marqués dans le même nid.

### **L'influence du centre d'enfouissement technique de Mons-Boubert.**

Cette influence est évidente à la vue du nombre d'oiseaux observés en ce site (222 lectures de bagues sur les 314 utilisées pour la réalisation de ce bilan, essentiellement par l'un d'entre nous (P.D.). Cette accessibilité à une nourriture abondante et relativement accessible tout au long de l'année est probablement en train de modifier le statut de l'espèce en Picardie : quelques jeunes locaux (et aussi des oiseaux venus des régions voisines en particulier de Normandie et aussi de Belgique) ne migrent plus et hivernent sur place alors que nous avons vu qu'auparavant ces oiseaux partaient très rapidement vers le sud de la France, le sud de l'Europe ou même au sud du Sahara). Par exemple sur les 21 oiseaux marqués avec une bague couleur en 2008, 2 ont hiverné autour de cette décharge et 12 autres y sont passés (il n'y a pas eu de contact, au moment où nous écrivons ces lignes, après

le baguage pour 7 oiseaux). Les recherches de Cigognes avec bagues de couleur étant, rappelons le, épisodiques sur le site, bien d'autres ont pu passer inaperçues. Un tel stationnement hivernal pour de jeunes oiseaux n'avait jamais été repéré auparavant, les hivernages repérés concernaient tous jusqu'alors des oiseaux de plus de 2 ans. Jusqu'à il y a peu, les adultes nicheurs locaux ne fréquentaient pas le site de Mons-Boubert et c'est avec l'arrivée de nicheurs extérieurs principalement normands et hollandais à la fin des années 1990 que s'est développé ce phénomène. Ce phénomène a aussi des conséquences sur l'hivernage des adultes qui est lui établi depuis plus longtemps : d'un hivernage de 23 à 32 individus sur le Parc Ornithologique du Marquenterre (lieu habituel de stationnement des hivernants), on est tombé actuellement à 7 à 9 individus avec notamment le week-end des arrivées en provenance de ce site d'enfouissement (un maximum de 34 oiseaux a ainsi été noté un dimanche à comparer aux 7 – 9 hivernants habituels de cet hiver là. Rappelons que ces jours là, les déchets sont recouverts de terre rendant inaccessible la nourriture pour les oiseaux.

Ce changement, favorisé par le réchauffement climatique global, peut être une réponse favorable aux dangers, voir le devenir des jeunes oiseaux bagués en 1999 que nous avons détaillé, de la migration au long cours habituellement effectuée. Une autre conséquence de cette fréquentation est l'observation d'oiseaux au plumage souillés par les débris côtisés et le changement de régime alimentaire. L'un d'entre nous (P.C.) écrivait dans un récent document « Il n'est plus étonnant de voir maintenant lors du baguage, des jeunes sous l'effet du stress, recrachant du filet à rôti, du taboulé, des bardes de gras... au lieu des traditionnels

rongeurs et batraciens ! ». Il a aussi été signalé, dans d'autres départements, le cas de morts au nid pour de jeunes oiseaux, le jabot encombré d'une multitude d'élastiques – confondus avec des vers de terre ?- que les parents cherchant la nourriture dans des décharges leur avaient ramenés. En 2010 un oiseau de 2ans bagué en Belgique est trouvé très affaibli dans les cultures bordant le centre de Mons-Boubert, probablement empoisonné. Après 15 jours de soins intensifs l'oiseau est sauvé et relâché sur le parc du Marquenterre où il est revu quelques jours plus tard.

### **Conclusion**

Le recueil et la mise sous forme d'un fichier exploitable par l'un d'entre nous (XC) a permis cette première approche nouvelle de l'observation de la vie des Cigognes blanches de Picardie et plus particulièrement dans sa partie littorale.

Beaucoup d'éléments restent à découvrir. Pour cela il importe que chacun ait à cœur de rechercher l'éventuelle présence de bagues sur les pattes des oiseaux observés et surtout de les transmettre à l'association (les 3 auteurs cumulent 310 des 314 contrôles obtenus en Picardie utilisés ici !). Des pistes de travail existent : en plus d'une fréquentation régulière du site de Mons-Boubert ou d'autres CET, il serait intéressant de rechercher systématiquement les couples nicheurs avec lecture des bagues permettant de mieux cerner la part des oiseaux nés localement et celle des oiseaux venus d'ailleurs dans la population reproductrice locale.

### **Bibliographie**

ETIENNE P. & CARRUETTE P. (2002). *La Cigogne blanche. Biologie, mœurs, biologie, cohabitation, protection.* Delachaux & Niestlé.

Philippe CARRUETTE  
[philippecarruette@baiedesomme.org](mailto:philippecarruette@baiedesomme.org)

Xavier COMMECY  
4 Place Godailler Decaix 80800 Gentelles  
[xavier.commecy@wanadoo.fr](mailto:xavier.commecy@wanadoo.fr)

Patrick DECORY  
[p.decory@nordpasdecals.fr](mailto:p.decory@nordpasdecals.fr)





Photo du baguage au nid (1) et exemples de bagues alphanumériques posées en Picardie (2 – 3 – 4).  
Photos P. CARRUETTE.

# Première mention de la Locustelle fluviatile

## *Locustella fluviatilis* en Picardie

Par Laurent GAVORY, Aurore BOUSSEMARY & Valentin CONDAL

Le 4 juin 2010 vers 21 h 00, à l'occasion d'une séance d'écoute crépusculaire des oiseaux, nous avons pu entendre et observer un individu de Locustelle fluviatile *Locustella fluviatilis*. Il se trouvait sur la commune d'Arcy-Sainte-Restitue à proximité du hameau de Branges et au lieu-dit « Le marais » (au cadastre « Les longs près ») (RGF 1993 : Longitude : 02° 20' 43.0" E Latitude : 48° 51' 39.0" N).

En arrivant sur le site, nous nous sommes garés le long de la route qui surplombe légèrement le marais. Avant de descendre du véhicule, nous avons déjà repéré l'oiseau au chant et l'avons déterminé. Quelques séances de repasse infructueuses dans le sud de la Suède il y quelques années, en début juillet, avaient laissé une empreinte finalement tenace dans notre mémoire.

A notre descente l'oiseau s'est tu, mais deux Locustelles tachetées *Locustella naevia*, prenaient le relais, chantant de concert et semant chez nous le doute. Mais au bout de quelques dizaines de secondes, il reprit son chant très caractéristique. Une sorte de stridulation d'une sonorité proche d'une Cigale et du rythme d'une machine à coudre en train de piquer. Disposant d'un enregistrement avec nous, nous avons pu le comparer et confirmer aussitôt la détermination.

Nous avons ensuite cherché à observer l'oiseau ce qui fut assez aisé. Il utilisait plusieurs postes de chant qui se trouvaient à la lisière d'un champ de luzerne (qui lui-même longeait la route où nous nous trouvions) et une zone marécageuse. L'endroit où il était le plus facilement visible était un Sureau *Sambucus nigra* quasi mort donc pauvre en feuilles où il se perchait à 1 voir 1,5 mètre du sol et un Saule *Salix sp.* lui offrant un poste de chant plus haut : 3 à 5 mètres.

Dans ces circonstances, il nous a été possible de localiser l'oiseau qui se déplaçait entre ces postes de chant et de pouvoir finalement l'observer lorsqu'il chantait au milieu du Sureau. Nous avons alors réalisé quelques mauvaises photos et une vidéo qui a permis d'enregistrer le chant.

L'observation à la jumelle et à la longue vue à une distance de 15 à 30 mètres a permis de distinguer les caractéristiques suivantes :

- oiseau ayant la silhouette d'une fauvette avec un bec fin pointu de couleur plutôt foncé brune avec le dessous plus clair, de taille modeste (effarvate)

et une queue court, ressemblant à une Locustelle luscinoïde *Locustella luscinioides*

- un cercle orbital marqué sans réel sourcil
- le haut des flancs d'une couleur similaire à celle du dessus
- le dessous blanc gris la gorge très nettement striée de raies grise-olives
- des sous caudales étendues jusqu'à l'extrémité de la queue et rayées de grandes barres plus sombres, individualisant d'étroites bandes blanches.

Nous avons prévenu la communauté ornithologique de cette découverte et le passage répété d'une soixantaine de personnes a permis de suivre la présence de l'oiseau. L'individu chanteur a ainsi été entendu et vu assez régulièrement jusqu'au 25 juin 2010 (ALBESA Louis, com. pers.). Il n'a plus été noté ensuite. Des documents photographiques et sonores de bonne qualité ont pu être réalisés confirmant la détermination. Elle a d'ailleurs reçu l'aval du Comité d'Homologation National.

Sachant que l'espèce avait niché en Belgique l'année précédente (GOFFART et al., 2010), nous sommes retournés sur les lieux à 2 reprises (les 3 et 26 juillet) après cette date et d'autres observateurs sont également passés quelques jours après le 25 juin. Nous avons alors passé le chant enregistré pensant attirer ou faire réagir un ou plusieurs oiseaux espérant confirmer le stationnement prolonger, voire observer des jeunes peu volants. Ce fut sans succès.

Les seuls comportements symptomatiques d'une reproduction a été naturellement le chant durant un minimum de 22 jours mais aussi ce que plusieurs observateurs ont rapporté : le chanteur poursuivant un individu de la même espèce ou d'une autre (?).

Il est à noter que l'oiseau se serait arrêté de chanter quasiment à un jour prêt à la même date que celui qui a niché en Belgique l'année précédente (24 juin 2009) (GOFFART, *op. cit.*)

Il fréquentait donc une zone de marais occupé par une roselière plutôt sèche composée principalement de *Phragmites australis*, d'Ortie *Urtica sp.*, en cours de boisement morcelée par des saulaies réparties en bosquet plutôt étendus dont certains comprenaient des arbres assez hauts et d'autres plutôt bas et par quelques individus isolés. L'oiseau était cantonné aux abords du secteur le moins colonisé par les arbres et arbustes du marais. Il a également été vu traversant le champ de luzerne et la route pour



gagner une friche calcaire, clairsemée d'Aubépines *Crataegus sp.* où il a chanté très brièvement (obs. pers.).

Ce milieu était-il favorable à la reproduction ? ROSELAAR, C. (1992) précise que l'espèce recherche des étendues de formation à végétation très dense mais rarement basse, poussant sur sol nu ombragé, accessible pour se nourrir et où il lui est facile de se déplacer caché. Ce type de couvert peut comprendre des touffes de graminées et d'Ortie *Urtica sp.* alternant avec de jeunes repousses de Noisetier *Corylus sp.*, de Cornouiller *Cornus sp.*, d'Aulne *Alnus sp.*, de Bouleau *Betula sp.*, de Charme *Carpinus sp.*, de Frêne *Fraxinus sp.*, de Saule *Salix sp.* et autres arbres caractéristiques des boisements marécageux humides et des zones inondables, des bras morts, des clairières des forêts humides, des plaines alluviales, des tourbières, des cariçaies, des dépressions de steppes désertiques et même des parcs et des vergers abandonnés, parfois situés en ville. Les formations végétales denses, basses, enchevêtrées, souvent boisées utilisées peuvent être associées à des berges de cours d'eau, des prairies, des berges de plans d'eau, des marais, ou des marécages, des bois et des forêts. Le plus important sont les caractéristiques du sol et de la couche inférieure du couvert végétal, jusqu'à 2 mètres. Les plantes aquatiques comme le roseau *P. australis* ou des plantes de milieu plus sec comme l'Armoise *Artemisia sp.* sont peu utilisées.

En 2009, en Belgique, d'après GOFFART et al. (*op. cit.*), le milieu de nidification était une friche humide buissonnante en voie de recolonisation par divers ligneux comprenant une alternance de secteurs humides et plus secs qui s'est développée sur une ancienne coupe forestière. La zone était couverte à 40 % d'une bonne diversité d'arbustes d'une hauteur allant de 2 à 3 mètres avec quelques arbres de 7 à 10 mètres. La végétation basse était quand à elle d'une hauteur variable avec une composition comprenant des ensembles d'espèces imbriqués, notamment à la faveur du caractère humide du sol (formation à hautes herbes dominées par l'Epilobe hirsute *Epilobium angustifolium*, Reine des prés *Filipendulia ulmaria*, l'Ortie dioïque *Urtica dioïca* ..., des jonchaies, des cariçaies et des formations à Canche cespiteuse *Deschampsia cespitosa*).

Sur le site de Branges, dans un rayon de 100 mètres autour du poste de chant principalement utilisé, qui pourrait correspondre à la taille d'un territoire moyen d'après les éléments indiqués par ROSELAAR, C. (*op. cit.*) sur l'étendue d'un territoire et la distance du chanteur au nid, nous avons pu constater que la structure de la strate herbacées semblait favorable : dense notamment au dessus du sol par contre l'espèce dominante était le

Roseau commun *P. australis*, dont les formations semblent peu utilisées d'après ROSELAAR, C. (*op. cit.*). De plus, les zones arbustives n'étaient pas imbriquées avec les végétations herbacées, mais plutôt réparties en masse finalement étendue avec quelques arbres isolés ici et là. Ces deux derniers éléments nous pousseraient à conclure que l'habitat était finalement moyennement favorable. Notre approche reste très approximative.

La consultation des principales références sur les oiseaux de la région Picardie mais aussi nationales révèle que cette série d'observations constituerait la première mention de l'espèce dans cette région.

La présence de ce chanteur en Picardie intervient dans un contexte de progression de l'aire de répartition de l'espèce sur sa frange nord occidentale. DEL HOYO et al. (2006), KENNERLEY, P. & PEARSON, D. (2010) indiquent que l'espèce se reproduit dans l'est et le centre de l'Europe avec une limite qui passe par l'est du sud de la Finlande, le sud de la Suède, le Danemark, l'Ouest de l'Allemagne, l'est de l'Autriche et de la Bulgarie jusqu'au sud-ouest de la Sibérie (Région d'Irtysh) et le nord-ouest du Kazakhstan. Elle gagne l'est et le sud de l'Afrique par le Moyen Orient et le nord-est de l'Afrique où elle hiverne dans le sud-est du Kenya sur une zone restreinte puis sur la Zambie, le Malawi, le nord et l'est du Botswana, le Zimbabwe, l'ouest du Mozambique et le nord de l'Afrique du Sud (Province du Nord). Cette partie de l'aire d'hivernage principale est peut-être plus étendue vers le nord avec des observations récentes provenant de Tanzanie et de l'extrême Nord du Mozambique. Cette Locustelle a donc une distribution mondiale restreinte mais est commune sur une bonne partie de son aire de nidification. Elle est en expansion progressive dans le centre de l'Europe depuis les premières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle. Le phénomène ne s'est pas poursuivi, voire son aire a régressé sur certaines franges. Par contre, les populations en marge du sud de la Scandinavie, d'Allemagne et de Bulgarie augmentent depuis les années 1950, et la population finlandaise a progressé de 100% au cours de la décennie 1980.

D'après GOFFART et al. (*op. cit.*) en limite occidentale de cette zone, bien que les observations se soient multipliées, l'espèce n'a été notée nicheuse qu'en Belgique, l'an dernier. Aux Pays-Bas, un à deux chanteurs sont entendus annuellement. Dans les autres pays, les observations n'y sont pas aussi fréquentes. Il est vrai que l'espèce en dehors de son activité de chant, est difficile à détecter.

En France, l'espèce a fait l'objet de 10 mentions jusqu'en 2005 (DUBOIS et al., 2008), ensuite de 2006 à 2009, n'a été rapporté qu'un seul contact : 1



chanteur le 2 mai 2008 à Arc-sur-Tille (21) (R. & S. DESBROSSE in REEBER & le CHN (2009)). Sur ces 12 mentions nationales répertoriées, 11 concernent des chanteurs dont 9 entendus au printemps du 29 avril au 30 mai et 2 en fin d'été : 13 août et 5 septembre. Aucun cas de nidification n'a été signalé pour l'instant. Ces éléments se basent sur les données transmises au Comité d'Homologation National, nous n'avons pas recherché les éventuelles données qui ne l'auraient pas été.

L'examen du détail de ces observations révèle que

l'oiseau contacté dans l'Aisne aura été celui noté sur la plus longue durée en France jusqu'à présent. Nous avons consulté les actualités ornithologiques pour le Paléarctique occidental publiée dans la revue Dutch birding. Au cours de la saison 2010, aucun afflux particulier ou nombre exceptionnel de cas de nidification n'y étaient signalés. Notre observation semblerait donc correspondre à un de ces oiseaux qui régulièrement se cantonnent sur la façade occidentale de l'aire de répartition de l'espèce et qui contribuerait à l'étendre progressivement.

## Bibliographie

- DEL HOYO, J., ELLIOTT, A. & CHRISTIE, D.A. eds. (2006) - *Handbook of the birds of the World*. Vol. 11. Old World Flycatchers to Old World Warblers. Lynx Edicions, Barcelona. 798 p.
- DUBOIS, P. J., LE MARECHAL, P., OLIOSO, G., & YESOU, P. (2008) - *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, 560 p.
- GOFFART, P., VIEUXTEMPS, D. & DEROUAUX, A. (2010) - Premier cas de nidification de la Locustelle fluviatile *Locustella fluviatilis* en Belgique. *Aves* 47/2, p. 65-73.
- KENNERLEY, P. & PEARSON, D. (2010) - *Reed and Bush Warblers*. Christopher Helm, London. 712 p.
- REEBER, S. & le CHN (2009) - Les oiseaux rares en France en 2008, 26<sup>ème</sup> rapport du Comité d'Homologation régional. *Ornithos* 16-5, p. 273-305.
- ROSELAAR, C. (1992) - *Locustella fluviatilis*, River warbler. In CRAMP et al. - *Handbook of the birds of Europe, the Middle East and North Africa. The Birds of Western Palearctic*, vol. VI. Warblers. Oxford University, University Press. Oxford : p. 77-88.

## Remerciements

Nous tenons à remercier l'ensemble des personnes qui sont passées voir l'oiseau et qui ont indiqué sa présence sur les diverses listes de discussions internet, nous permettant ainsi de déterminer sa période de présence : JP. et M. DELAPRE, F. POUZERGUES, Daniel MAURAS, Sylvain HOUPERT, Pierre SENGEZ, Pierre CAMBERLEIN, Edouard DANSETTE, Didier GODREAU, Jean-Claude MARTIN, Laurent SPANNEUT, Philippe Jean DUBOIS, Richard MUGUET, Olivier LAPORTE, Antoine ROUGERON, Jean-Luc KLEIS, Richard KASPRZYK, Catherine BEAUMONT, Benoit SEGERER, Samuel ZUCCA, Julien BIRARD, Jean-Yves BARNAGAUD, Hervé DARMANDIEU, Boris et Philippe DELAHAIE, Didier et Louis SALLÉ, Yves DUBOIS, Eric LAPOUS, Mr and Mrs GIRARDEAU, Jean BARBE, Fred LEVIEZ, Bernard COURONNE, Martine FOMBARLET, Pierre LAUR-FOURNIÉ, Olivier PARIS, Dominique TAVENON, Christian KERIHUEL, Fabrice JALLU, Florent YVERT, V. CARON, Jean-Philippe SIBLET, Hubert POTTIAU, B GRIARD, P DERRIEN, Aymeric LE CALVEZ, JM. CHATENDRAULT, G. TISSOT, S. GALLEN, Louis ALBESA, Joël MORÉLIAUX, Jean-noël BOUSSEMART, Patrick DECORY, et Thierry BARA.



Photos P. Sengez. Arcy-Sainte-Restitue (02) 12 juin 2010.  
(originaux visibles sur <http://pierre.sengez.perso.sfr.fr/Observations.htm>)



Photos P. Sengez. Arcy-Sainte-Restitue (02) 12 juin 2010.  
(originaux visibles sur <http://pierre.sengez.perso.sfr.fr/Observations.htm>)